



HAL
open science

Vestiges et traces troglodytiques médiévaux autour de Tarascon-sur-Ariège

Florence Guillot

► **To cite this version:**

Florence Guillot. Vestiges et traces troglodytiques médiévaux autour de Tarascon-sur-Ariège. Archéologie du Midi Médiéval, 2013, 29 (29), pp.123-147. 10.3406/amime.2011.2014 . hal-01183370

HAL Id: hal-01183370

<https://hal.science/hal-01183370>

Submitted on 7 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Vestiges et traces troglodytiques médiévaux autour de Tarascon-sur-Ariège

Florence GUILLOT¹

Résumé : Une prospection archéologique utilisant des techniques d'escalade a permis de revisiter tous les porches de grottes situés autour de Tarascon en haute vallée de l'Ariège, au cœur du versant nord des Pyrénées. La recherche ciblait les vestiges des époques historiques : ceux des XIIe-XIVe siècles ont été particulièrement nombreux à être identifiés. Il s'agit d'un troglodytisme certes éclectique mais finalement peu marqué par les usages pastoraux. Les porches utilisés, majoritairement perchés, ont surtout été des sites de points forts défensifs et de surveillance dépendant des comtes de Foix et associés dans un réseau à un vaste glacis fortifié, comprenant aussi des *castra* de plein air isolés du monde civil ainsi que des bourgs castraux.

Mots clefs : Grotte, karst, spoulga, troglodytisme, fortification, Pyrénées, Ariège, comté de Foix, réseau castral, bergerie.

1. Un contexte géomorphologique privilégié : des vallées bordées de grandes falaises percées de multiples porches et de petits sommets karstiques raides et isolés

Sur le versant nord des Pyrénées, en haute Ariège, entre Foix et Verdun, la couverture sédimentaire secondaire se dresse en larges et hautes falaises issues du modelé glaciaire quaternaire (Taillefer 1963) et percées de multiples porches : c'est là qu'a pris place une prospection archéologique (fig. 1).

Les calcaires durs de ces falaises, pour la plupart marmorisés au cours de la dernière orogénèse pyrénéenne, sont bien karstifiés et parcourus par de célèbres réseaux souterrains comme celui de Niaux-Sabart-Lombrives qui se développe entre les vallées du Vicdessos et de l'Ariège, à peu de distance de Tarascon-sur-Ariège.

Au cœur de la chaîne pyrénéenne, la vallée du Vicdessos est l'affluent principal de celle de l'Ariège à l'extrémité amont du bassin de Tarascon-sur-Ariège. Ce petit bassin est situé une quinzaine de kilomètres au sud de la ville de Foix et à une vingtaine de l'ouverture du massif au nord sur le piémont pyrénéen et la plaine d'Ariège. Il est aussi, à vol d'oiseau, niché à 20 km au nord de la frontière avec l'Andorre.

En haute Ariège, c'est autour de ce bassin que l'on rencontre, le plus grand nombre de falaises karstifiées dominant les vallées, surtout à quelques kilomètres au sud de la ville de Tarascon et dans une moindre mesure à l'ouest.

Juste à l'amont du bassin de Tarascon, l'élargissement des vallées cesse brutalement à la faveur de deux défilés, l'un sur l'Ariège et l'autre sur le Vicdessos. Les falaises qui les encadrent dépassent souvent cent mètres de haut, parfois cinq cents. Elles sont très verticales. C'est dans ces falaises que s'ouvrent la majorité des porches prospectés : outre quelques grandes entrées de réseaux, ces escarpements et les flancs redressés des vallées encaissées sont percés de centaines de porches naturels de toute taille qui doivent parfois leur creusement plus à l'action glaciaire qu'à celle de l'eau sous forme liquide. La morphologie de ces vallées est en fait essentiellement d'origine glaciaire.

À l'ouest de Tarascon-sur-Ariège, on rencontre aussi des sommets calcaires aux reliefs abrupts, dénommés localement « quiés » (CS PNR 09 2011). Ils façonnent de petits sommets isolés, témoins de l'ancienne couverture sédimentaire laminée par l'érosion glaciaire (fig. 2). Ces sommets calcaires sont plus ou moins bien karstifiés. Au-dessus du village de Bédeilhac, celui de Calamès ne comporte que de rares entrées donnant sur de courtes galeries, tandis que celui du massif du Sédour en compte plus de vingt-huit, dont la très vaste grotte de Bédeilhac.

¹ flo@explos.fr. Associée CNRS Traces-Terrae.

L'inventaire, dont les résultats synthétiques sont présentés dans cet article, a repris la prospection de ces karsts, ainsi que celle d'autres petits massifs isolés, de moindre ampleur, tous situés à moins de 15 km à vol d'oiseau autour de la ville de Tarascon-sur-Ariège.

2. D'un sujet peu documenté à la réalisation d'un inventaire

Pour la Préhistoire, la recherche liée aux grottes a été extrêmement structurée dès la seconde moitié du XIXe siècle. Les résultats acquis aujourd'hui autorisent une connaissance des civilisations anciennes et de leurs activités en milieu souterrain qui est sans commune mesure avec ce que nous savons concernant les périodes historiques.

En haute Ariège, la perception même du troglodytisme aux époques historiques est très largement en deçà de sa réalité : comme souvent on associe grotte et refuge et cette fonction est l'unique usage que l'on attribue aux porches. Mais attribuer à une cavité aménagée la fonction de refuge est une réponse facile en l'absence d'autre d'explication évidente et de recherche approfondie.

Il est certain que les historiens et les archéologues médiévistes ont peu investi le sujet du troglodytisme aux époques historiques et tout particulièrement en haute Ariège.

D'abord parce que l'accès à nombre de grottes est difficile en raison de leur perchement en falaise qui oblige à de chronophages et sportives escalades pour les rejoindre². Mais aussi parce que la recherche a été freinée par la profusion d'études d'ésotériques loufoques, toujours largement fantasmées (Brenon 2006). La question du troglodytisme en haute Ariège a été polluée par des élucubrations sur un catharisme imaginaire et falsifié, parce que quelques grottes ont été citées comme ayant abrité des parfaits³, ou encore parce que le trésor de Montségur, évacué avant la prise du *castrum* en 1244, a transité par une grotte fortifiée de la vallée de l'Ariège (Duvernoy, 1998, 35)... Les études rigoureuses ont donc été exceptionnelles sur ce sujet qui intéresse peu tout en étant difficile à étudier.

Lucien Gratté (1985) avait certes réalisé un inventaire fourni et de qualité, mais il s'était limité aux gravures que l'on peut découvrir sur les parois des falaises et des grottes. Elles sont essentiellement rassemblées dans des porches au pied des falaises et non pas en paroi. Ce sont aussi les porches qui conservent le moins de traces d'occupation.

Les autres études sur le troglodytisme médiéval en haute Ariège étaient, jusque dans les années 1990, souvent le but de discours ésotériques, ou la description de supposés « cathares cavernicoles » (Brenon 2006). Au mieux, on recense quelques exceptionnelles études monographiques de bonne qualité descriptive mais aux analyses assez fantaisistes qui étaient publiées dans des revues locales par des préhistoriens, des érudits locaux ou des spéléologues.

Dans le cadre d'une thèse sur les fortifications médiévales (Guillot 1999), j'avais d'abord étudié les vestiges les plus visibles, ceux des « spoulgas » documentées. Ce sont des grottes fortifiées dépendantes des comtes de Foix. Elles ont attiré quantités de chercheurs de trésors mais aussi sont les principaux sites de l'ésotérisme lié aux cavités de la région, qui s'est développé dès le début du XXe siècle et attire quantité de croyants, par exemple des rosicruciens. Elles sont donc bien connues dans la région.

Au début du XIIIe siècle, la première mention documentaire utilisait pour les désigner, le terme occitan *cauna* qui signifie grotte⁴. Dès le second tiers du XIIIe siècle, apparaît le terme roman *spulga*, dérivé du latin *spelunca* qui a subsisté jusqu'à aujourd'hui. Contrairement à *cauna*, ce vocable est restrictif car il ne s'applique qu'aux seuls ouvrages fortifiés. C'est ainsi que nous l'utiliserons ci-

² Prospection soutenue par la DRAC Midi-Pyrénées, le Conseil Général de l'Ariège et le laboratoire Traces (UMR 5608). Merci à mes amis spéléos qui m'ont accompagnée dans ces prospections tout particulièrement à Stéphane Bourdoncle et Philippe Bence. Certaines escalades ont demandé jusqu'à 3 journées de travail. Nombre d'entre elles ont été réalisées grâce aux techniques de l'escalade artificielle.

³ Par exemple : « ...il accompagna Ramon d'Arvigna, l'hérétique, de Dun, jusqu'à la grotte d'Ornolac... » (BnF, fonds Doat, 24, f° 242r).

⁴ Acte en 1213 : Alvira Cabrer 2010.

dessous. La création de ce terme au cours du XIII^e siècle, indique à la fois le particularisme et la nouveauté de ces monuments. Ces grottes fortifiées étaient des fortifications dans des porches naturels, des châteaux abrités et perchés dans les falaises. Au nombre de 5 ou 6, toutes (exceptée une) mentionnées dans la documentation écrite, elles faisaient partie d'un réseau de fortifications délibérément isolées du monde civil, des casernements (Guillot 2006a). Elles étaient toutes dépendantes des comtes de Foix, autorité publique supérieure sur le secteur au moins à partir du XII^e siècle. Au cours de ce siècle, au fur et à mesure que le pouvoir comtal se structurait et s'homogénéisait dans la haute vallée, furent construites les premières fortifications souterraines, ouvrages plus simples que les grands *castra* comtaux sur des sommets, ce qui indique la faiblesse des moyens mis en œuvre et suggère que les grottes ont aussi été choisies pour des raisons d'économie.

En 2008, trois premières escalades tests nous démontrèrent que le nombre de porches occupés au Moyen Âge pouvait être bien supérieur à celui des cinq ou six spoulgas déjà étudiées. C'est pourquoi de 2009 à 2011, il nous a semblé intéressant de mener une prospection pour décrire et recenser vraiment les vestiges, puis réaliser une synthèse. Nous avons parcouru tous les pieds de falaises, escaladé toutes les entrées repérées en paroi. Cette prospection a concerné tous les types de vestiges ou de traces, et a revu les sites qui avaient déjà été bien décrits, les grottes à gravures et graffiti dénombrés par Lucien Gratté (1985) ou les grottes fortifiées mentionnées dans les chartes que j'avais étudiées précédemment dans le contexte où elles s'épanouissaient, celui des fortifications des comtes de Foix (Guillot 2006a et 2006b).

L'objectif de la prospection n'était pas tant de découvrir des nouveaux réseaux souterrains - car ces porches ont presque tous été déjà visités par des spéléologues ou des préhistoriens - mais plutôt de réaliser des topographies manquantes et surtout de dénombrer les traces et vestiges d'occupations et d'utilisations du milieu souterrain aux périodes historiques.

Même si le milieu souterrain est conservatoire par nature, les atteintes récentes à ces vestiges sont finalement assez répandues et peuvent être majeures. Il y a d'abord les aménagements touristiques et industriels, par exemple aux grottes de l'Ermité⁵, Bouicheta⁶, Lombrives⁷, Niaux, Bédeilhac⁸ et Sabart⁹. Parfois moins massives, mais tout aussi nombreuses, sont les fouilles clandestines ou les fouilles anciennes dont nous ne conservons pas les comptes rendus. Elles sont très nombreuses et parfois étendues. À l'entrée de la grotte de Sakany¹⁰, le sol a été ainsi modifié sur plusieurs dizaines de m² par diverses fouilles dont certaines avaient encore lieu il y a moins de 10 ans. La grotte du Campanal, sous le château de Montréal-de-Sos, a subi dans les années 1960 une fouille clandestine qui a évacué plusieurs squelettes, arraché un mur maçonné, perdu des dizaines de tessons dont il nous reste une mauvaise photographie, etc. Les grottes fortifiées les plus accessibles, ainsi celle de Bouan en rive gauche de l'Ariège, sont les cibles favorites et très régulières des chercheurs de trésors. Sur l'autre rive, la grotte d'Ornolac¹¹ est le site haut en couleur de cérémonies ésotériques ; on y a creusé à de multiples emplacements, on a changé son nom, puis bâti un mur, installé un faux dolmen, etc.

⁵ Commune d'Ornolac – Ussat-les-bains. Grotte située en rive droite de l'Ariège à peu de distance en aval de celle d'Ornolac. Son entrée a été largement décaissée et aplanie puis bâtie de grands poteaux et câbles pour protéger la station thermale sous-jacente des chutes de pierres.

⁶ Commune de Bédeilhac. Grotte anciennement exploitée pour extraire des phosphates.

⁷ Commune d'Ussat. Grotte touristique de la rive gauche de l'Ariège 4 km en amont de Tarascon-sur-Ariège.

⁸ Le sol de la grotte de Bédeilhac fut bétonné au cours de la dernière guerre depuis l'entrée jusqu'à plusieurs centaines de mètres à l'intérieur.

⁹ Commune de Tarascon-sur-Ariège. Grotte située dans la vallée du Vicdessos, près de sa confluence avec celle de l'Ariège, en face de la grotte de Sakany. L'une de ses entrées a servi de carrière.

¹⁰ Commune de Quié. Grotte de la rive gauche de la vallée du Vicdessos, située presque en face de la confluence du Vicdessos et de l'Ariège et de l'église de Sabart, centre d'un archiprêtré médiéval couvrant toute la haute Ariège.

¹¹ Grotte de la rive gauche de l'Ariège, située à 5 km à l'amont de Tarascon.

Nos énormes difficultés d'interprétation dues d'abord à l'anémie des sources documentaires sur le troglodytisme médiéval sont amplifiées par ces mouvements contemporains de destructions des vestiges et des sols, si bien que ce phénomène troglodytique est mal perçu comparé aux occupations de plein air.

3. De simples refuges ou des bergeries ?

Les grottes pâtissent d'idées préconçues : nombre de publications voudraient qu'elles soient avant tout des habitats secondaires et marginaux. Quand on ne les voit pas comme des refuges de brigands, elles sont forcément des bergeries...

En fait, nos premiers résultats de prospections montrent que les vraies bergeries sont fort rares, même si on en devine quelques-unes. La raison est probablement toute simple : ces grottes sont mal situées par rapport aux pâturages, difficiles d'accès pour les bêtes ou éloignées des activités humaines.

Nombre de murs en pierres sèches découverts à l'entrée des grottes sont bâtis trop précautionneusement pour être de simples abris : ils sont réguliers, bien rectilignes et les blocs qui les composent sont équarris en face visible. En haute Ariège, dans les sites d'habitat ou de fortification de plein air, on sait d'ailleurs que la pierre sèche est utilisée massivement jusqu'au Moyen Âge central et même jusqu'à la fin du Moyen Âge. De tels murs ont été découverts dans une vingtaine de grottes, notamment à l'entrée de cavités pourtant bien étudiées auparavant, mais dans le cadre de recherches centrées sur l'étude de l'époque magdalénienne, telles les grottes de Fontanet¹² et de Pladières¹³.

Certes, dans quelques cas nous avons acquis la certitude que des porches servaient de bergeries, mais ils sont minoritaires. La grotte nommée « SR 20¹⁴ » - ou grotte aux moutons - dans le massif de Sédour est un large et bas porche barré d'un mur hérissé de blocs fichés verticalement. Ce mur est en tous points comparable à ceux des enclos pastoraux de la haute montagne. Ces obstacles constituent d'efficaces barrières tant pour éviter la sortie du bétail que l'entrée des prédateurs (fig. 3).

4. Des groupes de cavités ?

Des groupes hiérarchisés de grottes paraissent fonctionner ensemble, tout en ayant eu des fonctions différentes : un porche principal pouvant servir à l'habitat et d'autres - situés aux alentours - à des activités telles que le stockage ou la boucherie. Souvent, il est extrêmement difficile d'être plus précis : quelles sont les fonctions de ces occupations, sont-elles temporaires ou permanentes et surtout dans quelles chronologies s'insèrent-elles ? En prospection, on récolte de rares tessons qui peuvent renseigner sur la périodisation des occupations : la grande majorité des tessons ramassés au cours de cette prospection sont des céramiques communes médiévales des XIIe-XVe siècles.

Ainsi dans le massif du Sédour, la grande grotte de Pladières (fig. 2) comporte des vestiges pré- et protohistoriques nombreux¹⁵ et anciennement étudiés, mais aussi un mur - à parements réguliers - qui barre son entrée et autour duquel on a retrouvé plusieurs tessons de céramiques médiévales

¹² Commune d'Ornolac – Ussat-les-bains. Grotte de la rive droite de la vallée de l'Ariège à 7 km au sud de Tarascon-sur-Ariège.

¹³ La grotte de Pladières est située sur la commune de Bédeilhac, dans le massif du Sédour (à l'ouest du bassin de Tarascon-sur-Ariège).

¹⁴ En France, en l'absence de nom spécifique, les cavités sont numérotées par les spéléologues en utilisant une ou plusieurs lettres pour se référer à une zone, suivie(s) par un nombre donné dans l'ordre de la découverte. Ici, « SR » pour la zone du massif du Sédour et « 20 », car ce fut la vingtième cavité répertoriée.

¹⁵ Des sépultures, un fragment de mur calcité, un grand bloc taillé, des ponctuations rouges, un possible claviforme, des tessons de l'âge du fer et du haut-Empire et surtout un important lot de l'âge du bronze : des vases carénés, un polypode à deux anses, des vestiges en bronze, etc. (Sablayrolles 1997, 79-81 ; Rouquerol 2004, 88-89, etc.)

mêlés avec un fragment antique¹⁶. Cette construction, arasée, n'avait pas été remarquée par les études des préhistoriens qui s'intéressèrent surtout à l'intérieur de la cavité. La superficie du porche permet d'y habiter aisément. Tout autour, à peu de distance, en plus de la grotte-bergerie SR 20, existent deux autres cavités qui comportent des murs en pierres sèches, mal bâtis, situés à l'entrée des grottes. Elles sont nommées SR 9 et SR 11. Deux tessons de céramique médiévale¹⁷ ont été découverts dans l'une d'elles, mêlés à des ossements. Des trous de fouilles clandestines percèrent leur sol et, à leur faveur, on peut observer qu'il existait de très nombreux restes faunistiques d'ovicapridés dans des unités stratigraphiques assez proches de la surface. Nombre de ces ossements comportent de nettes traces de découpe. Une activité de boucherie dans ces grottes n'aurait eu aucun intérêt pour nourrir les habitants des villages environnants qui sont trop éloignés : il faut donc que ces grottes aient fonctionné avec un habitat situé à proximité, et le seul site possible est le grand porche de Pladières. Entre la grotte de Pladières et les SR 20, 9 et 11, on peut donc émettre l'hypothèse d'un groupe coordonné, d'usages contemporains et pas seulement protohistoriques mais aussi médiévaux. Mais on atteint là les limites de la recherche menée ; en l'absence de documents écrits, de comparaisons envisageables ou d'autres indices, les conclusions restent extrêmement réduites.

5. Des grottes fortifiées en grand nombre

a. Le groupe de la spoulga de Niaux¹⁸

Un autre groupe de grottes paraît plus aisément qualifiable : la spoulga de Niaux, mentionnée en 1213 (Alvira Cabrer 2010) que nous avons découverte dans la falaise de Castel Merle et Sibada (fig. 4). La grotte fortifiée proprement dite est constituée d'une galerie qui traverse la falaise. Ses deux entrées (l'une à 7 m du sol, l'autre à 20 m au-dessus de la pente) sont barrées de murs d'élévations réduites et maçonnés au mortier de chaux (fig. 5). Dans la grotte, le sol en pente a été garni d'une épaisse couche de chaux. La galerie, bien que de hauteur assez faible (rarement plus de trois mètres) compte quantité de mortaises dans les parois, suggérant qu'un plancher en crans successifs pour suivre la pente du sol existait à environ 2,2 mètres au-dessus du sol. Bien que mentionnée uniquement au XIII^e siècle, la grotte pourrait avoir été érigée au XII^e siècle, car un fragment de céramique polie des Xe-XII^e siècles y a été retrouvé. Soulignons que dans la grotte de Remploque¹⁹, une des grottes fortifiées du massif du Clot de la Carbonnière²⁰, les éléments céramiques récoltés indiquent aussi plutôt le XII^e siècle ou le tout début du XIII^e siècle. La spoulga de Niaux fait partie d'un ensemble de quelques porches situés les uns à côté des autres. La grotte perchée n'est pas la seule cavité à comporter des vestiges d'occupation. Comme autour de Pladières, on a découverts deux autres porches aménagés. Ils sont tous les deux barrés de murs en pierres sèches de factures très rustiques. Ce sont de simples tas de pierres amoncelées sur peu de hauteur et barrant complètement les deux entrées (fig. 6). Juste à l'aplomb de l'entrée inférieure de la spoulga de Niaux, la plus petite des deux entrées est constituée d'une courte diaclase dont on imagine mal qu'elle ait pu servir à autre chose qu'au stockage ou à l'hébergement de quelques animaux. Il est possible que la plus grande ait aussi servi aux mêmes fonctions ; mais, ni l'une ni l'autre n'ont eu de fonction défensive ou de surveillance. La grande grotte recèle quelques mortaises, toujours vers 2,2 m du sol, mais l'espace au-dessus de celles-ci est très peu élevé et on ne pourrait pas s'y tenir debout. Dans cette grotte, des ossements d'ovicapridés, dont certains comptent des traces de découpe et de décharnement, ont été relevés sur le sol. Comme autour de Pladières, il

¹⁶ Le Commandant Octobon qui y avait mené des fouilles importantes avant-guerre, y décrit aussi un pot médiéval (Octobon 1936)

¹⁷ Informes, céramique grise modelée à cuisson réductrice.

¹⁸ Commune de Niaux. La grotte est située en rive droite de la vallée du Vicdessos, en face et un peu en amont de celle d'Alliat.

¹⁹ Commune d'Ornolac – Ussat-les-bains. Grotte située en rive droite de l'Ariège entre celle de l'Ermitte et celle des Églises.

²⁰ Massif en rive droite de l'Ariège au sud de Tarascon.

semble donc que la grotte fortifiée de Niaux n'était pas un point fort isolé, mais était dotée de quelques structures, annexes des porches, qui permettaient le stockage et éventuellement des activités pastorales et nourricières.

b. Des aménagements extérieurs

Toutes les grottes fortifiées ne sont pas à proximité d'autres grottes. D'éventuels aménagements extérieurs sont bien plus difficiles à mettre en évidence que ceux qui ont été conservés dans les porches, et si des aménagements légers ont existés, ils ont disparu. La prospection a tout de même révélé deux autres sites comportant des annexes en grotte mais dont la fonction est moins évidente. Sous une grotte très perchée plus de 100 mètre au-dessus de la vallée du Vicdessos, nommée « grotte de Calamas »²¹, on a découvert un petit porche barré d'un tas de blocs et un tesson de céramique médiévale commune ancré dans un sol très induré composé d'une épaisse couche d'excréments.

De façon analogue, toujours en vallée de Vicdessos, au pied de la spoulga de Baychon²² (fig. 7), une mortaise a pu être repérée dans une des falaises. Cette dernière ne peut pas être liée à l'accès de la spoulga, car cette falaise est un peu décalée vers le sud. Située à 2 m du sol actuel, cette encoche pourrait avoir appartenu à une structure appuyée contre le rocher. Bien sûr, rien ne démontre que celle-ci était en lien avec la spoulga et on pourrait aussi y voir la trace d'une cabane pour desservir les terrasses sous-jacentes. Cependant ces terrasses sont situées à proximité du hameau de Baychon, le besoin d'un stockage pour les travailler n'est pas évident. Mais surtout l'encoche est régulière, parfaitement quadrangulaire et très bien taillée. Elle a été confectionnée pour la pose d'une poutre relativement massive car elle mesure 15 cm de côté, ce qui suggère un bâtiment plus important qu'une simple cahute pour stocker quelques outils²³.

Généralement, ce sont les traces situées à l'extérieur des grottes qui sont les plus difficiles à retrouver car l'érosion a décapé les falaises et les rochers. Ainsi, on a pu observer très peu d'aménagements d'accès aux grottes perchées. Sous la grotte fortifiée et perchée de Remploque inférieure en rive droite de l'Ariège (fig. 8), une petite encoche ovale isolée marque peut-être le départ d'une échelle, tandis qu'au pied de la falaise que l'on suit pour monter à la spoulga de Soloubrié²⁴, on a relevé deux mortaises dans une baume le long du chemin qui marque l'emplacement d'un poste de garde. À la spoulga de Verdun²⁵, nous avons découvert au pied de l'accès, une petite baume qui semble aussi avoir servi de poste de garde : ses parois conservent mortaises et traces de foyer (fig. 9).

²¹ Jamais mentionnée dans la documentation mais qui semble pouvoir être rattachée au groupe des fortifications comtales en grottes. Commune d'Alliat. La grotte est située dans le massif de Calamas, en rive gauche du Vicdessos, en amont de la spoulga d'Alliat, presque en face de la spoulga de Niaux, mais un peu plus au sud.

²² Commune de Miglos. Située en rive droite de la vallée du Vicdessos, en amont de celle de Niaux.

²³ Une gravure arbalétriforme a aussi été découverte sur un rocher au pied de la spoulga (Gratté, 1985, 60). Des gravures arbalétriformes ont été retrouvées dans la *Tuto Dreite* du château comtal de Montréal-de-Sos (XIIIe-XIVe siècles) situé à une quinzaine de kilomètres en amont et à la grotte du Grand-Père à une dizaine de kilomètres, dans le massif de la Carbonnière (commune d'Ornolac – Ussat-les-Bains), en rive droite de l'Ariège (Gratté, 1985, 40).

²⁴ Commune de Cazenave-Serres et Allens. La grotte est située au-dessus d'un col qui permettait d'éviter le bassin de Tarascon-sur-Ariège.

²⁵ Nous avons découvert cette spoulga, il y a une vingtaine d'années (Guillot 1999 et Guillot 2006a). En y revenant, nous avons pu y réaliser de nouvelles découvertes, par exemple des fragments de meule remployés dans la construction d'un mur et un petit aménagement situé au pied de la grotte, départ de l'accès franchissant la verticale de 15 m qui sépare le pied de la falaise de l'entrée pratiquée entre la paroi et le mur maçonné qui barre la grotte. Mentionnée en 1213, la spoulga est située sur la commune de Verdun, en rive droite de l'Ariège, en amont des barres de falaises du Quié de Sinsat. Il s'agit de la spoulga positionnée le plus en amont de la vallée de l'Ariège, car, au-delà, les calcaires et les porches sont rares ; la zone axiale des Pyrénées ariégeoises est essentiellement constituée de roches gneissiques et granitiques.

La question de l'accès peut néanmoins être résolue par comparaison. Aujourd'hui, nombre de populations continuent d'avoir besoin d'accéder à des grottes perchées, par exemple en Asie. On n'hésite pas à confectionner des échelles sur plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Elles sont construites en matériaux organiques : bois, bambous, etc. Elles sont souvent articulées et pendues depuis des structures ancrées dans les porches (fig. 10) mais aussi posées contre les falaises (fig. 11) ne laissant que fort peu de traces sur les parois. Elles peuvent être totalement verticales dès lors que l'on prend soin de disposer des pieux perpendiculaires accrochés dans des fissures de la falaise pour éviter que l'échelle ne bascule en arrière quand quelqu'un monte. Il est probable que les accès aux grottes fortifiées perchées étaient ainsi équipés d'échelles ou de rampes en matériaux périssables qui ont laissé si peu de traces qu'il nous est ardu de les retrouver.

c. Une nette proximité avec les voies de communication.

Connues au nombre de cinq ou six avant que nous ne menions la prospection, les grottes perchées (donc défensives) et aménagées se sont révélées être beaucoup plus nombreuses jusqu'à avoisiner la vingtaine sur quelques kilomètres autour de Tarascon-sur-Ariège (fig. 12).

Elles sont toutes situées directement au-dessus des fonds de vallées, dans les falaises qui les dominent.

Au sud, dans la vallée de l'Ariège, les premières sont situées dans le secteur de Verdun et du Quié de Sinsat. Elles sont ensuite remarquablement nombreuses et denses dans le massif du Clot de la Carbonnière juste en amont de Tarascon : on y dénombre sept à huit porches aménagés d'encoches et de murs maçonnés sur à peine un kilomètre de distance. Pourtant la documentation écrite du XIII^e siècle ne cite que deux grottes, la spoulga d'Ornolac et celle de Subitan, toponyme disparu qui doit correspondre à l'une de ces trois grottes : celles des Églises, de Remploque ou de l'Ermitte.

Dans la vallée du Vicdessos, les spoulgas, au nombre de quatre ou cinq, sont concentrées dans la partie aval, la seule qui comporte de raides falaises et des porches perchés. Deux d'entre elles sont mentionnées dans la documentation médiévale (Alliat, Niaux) mais les deux ou trois autres ne le sont pas.

Leur position dépend des axes de communication et des possibilités naturelles : ainsi leur absence au sud de Verdun tient au fait que les porches y sont presque inexistantes. Il en va de même à l'amont de la vallée du Vicdessos ou au nord de Tarascon.

En vallée de Vicdessos, où des chemins existaient sur les deux rives, les quatre ou cinq grottes sont en quinconce, surveillant l'une après l'autre, les deux rives.

Le chemin de la vallée de l'Ariège est mentionné dès 1052 sous le vocable de *via mercadal* (Bonnassie 1990, 201) et il constitue un axe privilégié de Toulouse à Barcelone. Jusqu'à la fin du XIII^e siècle, le chemin principal évitait de franchir le Vicdessos et l'Ariège et restait depuis l'amont de Tarascon en rive droite, là où étaient concentrés le plus grand nombre de villages (Ussat, Ornolac, Verdun, etc.). C'est sur cette rive que se situent presque toutes les grottes fortifiées de ce secteur, soulignant que le contrôle des communications était leur fonction principale. Une seule est située en rive gauche, celle de Bouan²⁶, qui a justement été perfectionnée et élargie quand le chemin de la rive gauche est devenu plus fréquenté à la fin du Moyen Âge. Cette modification des flux marchands eut probablement lieu en même temps que l'installation d'un faubourg en rive gauche à Tarascon qui impliqua la pérennité d'un pont sur l'Ariège en ville²⁷. Dès le début du XIV^e siècle, la croissance des flux de denrées provenant de la vallée du Vicdessos et de Château-Verdun, en rive gauche de l'Ariège²⁸, eut pour conséquence la mise en place d'un pont solide, tarifé et entretenu, à la confluence du Vicdessos et de l'Ariège²⁹. Dès lors le glissement des communications depuis la rive droite vers le chemin de la rive gauche de l'Ariège à partir de Tarascon se confirma. La spoulga de

²⁶ Commune de Bouan. Elle est située à l'extrémité amont d'un défilé sur l'Ariège, à quelques kilomètres au sud de Tarascon-sur-Ariège.

²⁷ Mentionné pour la première fois en 1192. B.n.F., Doat, f°218.

²⁸ Notamment du fer à partir de l'installation des forges hydrauliques au tournant des XIII^e et XIV^e siècles.

²⁹ Á Sabart, le pont d'Alat. Première apparition documentaire dans une analyse, acte perdu : 1258. La leude était due sur le pont de Tarascon ou sur le pont d'Alat (Garrigou 1846, 182).

Bouan est justement mentionnée plus tardivement que le premier groupe qui apparaît dans le serment de 1213³⁰. Citée en 1272, elle fut conservée jusqu'à la fin du Moyen Âge, perfectionnée et élargie, constituant un monument bien plus grand, plus complexe et mieux défendu que les autres spoulgas³¹.

Quant aux deux spoulgas isolées, SR 23 et grotte de Soloubrié, elles dominent chacune un col d'intérêt régional.

Au nord de Tarascon, dans le roc de Sédour, le SR 23 (fig. 2) est situé juste au-dessus de la voie vers Saurat et, au-delà, Massat et la vicomté de Couserans. Á l'est, la spoulga de Soloubrié domine un col qui offre un diverticule au passage par la vallée de l'Ariège et par Tarascon : ce chemin pouvait être utilisé comme évitement de la vallée et des péages sur ses ponts.

d. Un réseau de fortifications comtales du XIIe au XVe siècle : troglodytes et sites de plein air

Finalement, même si la documentation écrite ne mentionne pas toutes les grottes, elle aborde les plus monumentales et cite des cavités réparties dans tous les massifs, comme si la mention d'un des porches recouvrait en fait bien plus que le porche seul et faisait référence à un groupe de cavités. On a pu montrer (Guillot 2006a et b) que ces grottes font partie d'un groupe incluant d'autres points forts érigés sur des sommets, des *castra*. Ils ont tous été délibérément isolés du monde civil, qu'ils soient en grottes ou en extérieur. Ils forment un véritable réseau de bâtiments militaires et ne sont pas répartis sur tout le comté, mais sont presque tous bâtis en haute Ariège autour de Tarascon³². Alors que le comté de Foix s'étend au XIIe siècle jusqu'à 30 km au nord de Foix, nous ne savons pas pourquoi ce réseau est restreint à la haute Ariège, secteur montagnard sur lequel on note une plus grande concentration de *castra* comtaux dès le XIIe siècle, peut-être même avant.

Si les structures érigées servant à la défense sont parfois archaïques, au regard des techniques connues à l'époque où elles sont construites, ces fortifications sont de redoutables ouvrages défensifs grâce à des situations naturelles très privilégiées. Dans la chronique de Guillaume de Puylaurens, elles sont d'ailleurs décrites telles que des « ...*castra inexpugnabilia super rupes...* » (Duvernoy 1976, 204). Les grottes comme les châteaux qui composent ce glacis impressionnant méritent assurément le qualificatif de forteresses. Les textes signalent qu'y sont installés des châtelains, garants de la garde de la fortification et certainement aussi de son entretien. Au fur et à mesure que l'autorité suzeraine comtale progresse au XIIe siècle et au début du XIIIe siècle, furent construits ces ouvrages isolés du monde civil. Mentionnées à partir du début du XIIIe siècle, on ne sait avec certitude quand furent bâties les premières grottes fortifiées, mais des éléments céramiques anciens qui peuvent s'ancrer dans le XIIe siècle y ont parfois été découverts. En vallée du Vicdessos, on peut tout de même proposer une chronologie à titre d'hypothèse de travail car on est capable de suivre la progression de l'autorité suzeraine comtale et la mise en place des grands *castra*. Présents dans le bassin de Tarascon et disposant de la vieille fortification de Roquemaure, située en confluence à l'aval de la vallée, les comtes de Foix érigèrent le château de Miglos, au moins au début du XIIe siècle (Guillot à paraître), puis gagnent en altitude et récupèrent des ouvrages à l'amont des zones habitées dans les années 1160 pour finalement y bâtir le château comtal de

³⁰ Serment de 1213 (Alvira Cabrer, 2010) : les grottes citées dans cet acte portent les noms de *Solobria* (Soloubrié), de *Subitan* (non située, mais si on suit l'ordre de l'acte elle était située près d'Ornolac, il peut donc s'agir d'une des grottes du Clot de la Carbonnière), de *Onolacco* (Ornolac), de Verdun, de *Agnavis* (Niaux), et de *Heliato* (Alliat). Bouan apparaît en 1272, (HGL, X, acte 5, col. 92).

³¹ Peut-être aussi la spoulga de Bouan fut-elle soutenue par la grotte de Sainte-*Eulasio* (commune de Bouan) dans laquelle on a retrouvé un tesson de céramique commune médiévale et de nombreuses gravures (Guillot 2010a, 60 et Gratté 1985, 69). Aujourd'hui cette grotte, comme celle de Bouan, domine directement la RN 20 qui conduit vers la Cerdagne ou l'Andorre.

³² Au nord de la haute Ariège (bassin montagnard du cours de l'Ariège qui s'individualise au Moyen Âge sous le toponyme de Sabartès), on ne connaît qu'un ouvrage de ce type, Blanquefort au-dessus de l'*oppidum* d'Opio à Saint-Jean de Verges, étudié par Yves Krettly. Non publié, information de terrain.

Montréal-de-Sos à l'extrême fin du XIIe siècle ou au début du XIIIe siècle (Guillot 2010b). Les grottes fortifiées, situées dans le secteur de Miglos auraient donc pu être investies dès le début du XIIe siècle, en tout cas avant le début du XIIIe siècle.

Concernant le glacis de grottes fortifiées situées dans le Clot de la Carbonnière en amont de Tarascon et en rive droite de la vallée de l'Ariège, il est plus difficile de proposer une chronologie de départ. Quelques indices tendent à montrer qu'elle pourrait être la même qu'en vallée du Vicdessos. Il faudrait donc cibler le XIIe siècle, d'abord, parce que le style architectural des grottes de la Carbonnière est proche de celles du Vicdessos et ensuite, parce que l'on sait que l'implication politique des comtes de Foix sur ce secteur pour asseoir leur suzeraineté à l'amont de la zone de grottes, autour du château de Lordat, court entre la fin du XIe siècle et le milieu du XIIe siècle (Guillot 2006b, 270-271).

Au sein de ce puissant glacis et réseau défensif comtal créé à partir du XIIe siècle en haute Ariège, les grottes occupent une place plus spécialement dédiée aux voies de communication qu'elles dominent au plus proche alors que les grands *castra* en sont souvent un peu plus éloignés et semblent avoir été érigés avant tout au centre des zones d'habitats même s'ils étaient éloignés des villages.

Par le biais des grottes fortifiées, l'organisation comtale domine et surveille la vallée, garantit sa suzeraineté mais aussi assume des devoirs régaliens en assurant la sécurité de la circulation des personnes et des biens. En conséquence, elle permet le développement des marchés puis des foires du Tarasconnais et garantit les flux de denrées du sud vers Foix et, au-delà, le Toulousain.

e. Les avantages défensifs du milieu naturel avant tout

Mais du point de vue monumental, les grottes fortifiées sont des bâtiments bien moins importants et bien moins coûteux à bâtir que les grands *castra*³³. Dans ce réseau de fortifications, elles constituent donc des points forts relais, à vocation défensive, et dont la force s'exprime plus par la quantité de sites que par la qualité des ouvrages.

Par nature, la grotte permet d'ériger des ouvrages peu coûteux car ils sont naturellement perchés et surtout parce qu'il suffit de bâtir un seul mur à l'entrée pour en défendre l'accès de façon efficace (fig. 7).

Ces spoulgas sont d'ailleurs des ouvrages extrêmement simples sauf dans le cas de celle de Bouan, qui a été perfectionnée à la fin du Moyen Âge (fig. 14). En effet, la première spoulga de Bouan, celle qui est mentionnée au XIIIe siècle, semble tout aussi simplement construite que les autres grottes fortifiées (Guillot 2006a, 94-96).

Généralement, les spoulgas étaient donc de simples porches en falaises barrés d'un unique mur maçonné, complément du site naturel. Parce qu'elles sont le plus souvent bien perchées, ces grottes sont analogues aux tours maîtresses des *castra*. Quand la grotte a plusieurs entrées, par exemple à la spoulga d'Alliat³⁴, aux Églises³⁵ et à celle de Niaux (fig. 4), on barre tous les porches par un mur, même dans le cas où l'une des entrées est totalement inaccessible parce qu'elle est perchée au-dessus du surplomb -ainsi à Alliat et à Niaux. Ce souci que l'on a de construire ces murs démontrent qu'ils ont aussi une fonction symbolique et rendent la cavité visible et dissociable de celles qui n'ont pas été fortifiées. Dans quelques rares cas, il ne semble pas qu'il y ait eu de mur frontal à l'entrée.

³³ Sauf peut-être celle de Bouan dans son état à la fin du Moyen Âge (mais pas dans son état initial du XIIIe siècle).

³⁴ Commune d'Alliat, vallée du Vicdessos, rive gauche. Située au débouché amont d'un défilé étroit à l'aval de la vallée.

³⁵ Commune d'Ussat, en rive gauche de l'Ariège, à deux kilomètres au sud de Tarascon-sur-Ariège. Le nom de cette grotte n'est pas d'origine médiévale. De nombreuses grottes ont été renommées au début du XXe siècle dans le cadre de leur investissement par des érudits motivés par un imaginaire impliquant des croyances sur le catharisme, le Graal ou d'autres questions, et s'intéressant principalement aux cavités du massif du clot de la Carbonnière. Ainsi, la spoulga d'Ornolac, appelée aussi grotte de l'Hort (jardin) à l'époque Moderne, a été renommée grotte de Bethléem. Les noms des grottes des Églises et de l'Ermite ont aussi été inventés en même temps, mais je n'ai pas réussi à connaître les toponymes qu'elles portaient plus anciennement.

Quand ils existent, on n'est pas non plus toujours certain de l'élévation des murs car certains mesurent encore aujourd'hui plusieurs mètres de haut tandis que d'autres subsistent sur de très faibles hauteurs. Dans les spoulgas de Niaux, le SR 23 et celle de Verdun (fig. 15), par exemple, l'étude du bâti et des encoches indique que le mur en pierres mesurait seulement 2 mètres de haut et qu'il était poursuivi par un dispositif en bois. C'est peut-être aussi le cas à la grotte de Remploque dont l'entrée est barrée de quelques pierres sans liant qui n'ont pas pu s'élever très haut, et dont les parois conservent des traces d'encoches verticales dominant cette assise de pierres et l'entrée perchée (fig. 9).

Dans quelques rares cas, on n'est même pas certain de l'existence d'un mur ou d'un soubassement en pierre, ainsi à Souloubrié ou à Calamas.

Le perchement des grottes connaît aussi des différences importantes. Il peut exceptionnellement dépasser les 100 mètres, à la grotte de Calamas (que l'on devait atteindre par une vire aérienne sur le côté) mais il est le plus souvent de l'ordre de 10 à 20 mètres. Dans de rares cas, il est inférieur à 5 mètres, voire presque inexistant : c'est le cas des deux entrées de la grotte des Églises (fig. 16 et 17) et de la spoulga d'Ornolac. Ces deux grottes du massif du clot de la Carbonnière, sont dotées de murs dont le bâti est très comparable, au point qu'elles donnent l'impression d'avoir été construites en même temps. Dans ces cas, les murs sont soignés car ils constituent vraiment la défense de la fortification et créent le perchement.

Le sommet des murs construits à l'entrée des porches n'était apparemment pas crénelé³⁶, mais on devine çà et là des retraits du mur permettant d'asseoir une circulation sommitale et quelques encoches qui ont pu permettre d'installer des hourds. La défense de ces murs est linéaire, sommitale et probablement presque passive. Aucune archère n'est connue dans les premières fortifications troglodytiques. Une unique ouverture est généralement pratiquée dans la partie basse du mur et du fait du caractère perché des spoulgas, cette porte est en hauteur.

Les pierres utilisées sont sauf exception autochtones -donc calcaires-, débitées sur place, juste équarries. Á Ornolac, on a utilisé la calcite plus facile à tailler, un peu comme parfois on utilisait le tuf, pour des finitions telles que des piédroits. Dans le mur d'entrée de la spoulga de Verdun, on a remployé deux fragments d'une meule à bras en poudingue siliceux qu'il a donc fallu apporter jusqu'à la grotte (fig. 18). Les murs sont peu épais mais suffisants, parfois construits avec un blocage, et l'appareil est moyen, toujours irrégulier, mais la construction peut comporter des litages marqués. Ces remparts sont presque toujours maçonnés et on observe quelques trous de boulins épars dans les parements subsistants. Quand elles sont maçonnées, ces entrées sont voûtées en plein cintre et dépassent de peu un mètre de large. La porte peut-être excentrée et s'appuie sur la paroi de la grotte où l'on peut découvrir des encoches verticales qui correspondent à un système de fermeture en bois.

f. De frustrés aménagements intérieurs

On rencontre dans toutes les spoulgas de vastes zones arasées et des encoches de toutes formes dans les parois (fig. 19 et 20). L'étagement des mortaises dépend de la capacité naturelle des sites mais dépasse parfois 20 mètres de haut ainsi dans le porche de la grotte de l'Ermitte (fig. 21). Le nombre d'étages à l'arrière du mur variait donc : un seul étage existait à la spoulga d'Alliat, limitée par un plafond bas, alors qu'on repère quatre étages dans celle de l'Ermitte. Dans cette dernière comme à la grotte du Midi³⁷, les niveaux de sol pourraient n'avoir servi qu'à la circulation car ils sont pentus, étroits et pas du tout propices à l'habitat qui aurait été le fait des étages planchéiés dont les solives étaient ancrées dans les parois.

Les plans sont bien sûr ceux des cavités : si l'on est capable d'araser des niveaux et que l'on creuse des encoches dans les parois, la roche est ici toujours trop dure pour que l'on puisse creuser ou

³⁶ Aujourd'hui un des porches de la spoulga de Bouan conserve des merlons, mais ils ont été construits récemment car les cartes postales et images du début du XXe siècle présente ce mur sans merlons.

³⁷ Au-dessus du Village d'Ussat, à l'extrémité aval du massif du Clot de la Carbonnière, à 2, 5 Km en amont de Tarascon, rive droite de l'Ariège.

élargir les grottes sur de grands volumes. Á Bouan, quand on a voulu agrandir la fortification à la fin du Moyen Âge, on a d'abord fortifié d'autres grottes³⁸ avant de s'intéresser à l'extérieur des grottes en ajoutant une enceinte (fig. 14).

Dans trois cas, à Verdun, Ormolac et Soloubrié, un réduit a été créé à l'arrière du premier mur et à la faveur de la morphologie de la grotte (fig. 13). Á Verdun et à Ormolac, c'est une niche coalescente du porche qui sert de réduit fermé. Á Soloubrié, la grotte se présente en deux porches reliés par une galerie basse. Cette dernière a été murée de telle façon que l'accès au porche le plus éloigné soit protégé. Dans celle-ci, on peut véritablement parler de réduit fortifié, c'est-à-dire d'une défense échelonnée où chaque élément a une valeur militaire distinctive. Alors qu'à Ormolac ou à Verdun, le réduit paraît plus symbolique.

Peu de ces ouvrages comportent des citernes maçonnées. Dans la seule grotte où nous percevons plusieurs phases dans le bâti, à Bouan, on observe plusieurs citernes (fig. 14). La plus petite est aussi la plus rustique, enchâssée entre le mur le plus ancien et la paroi de la première grotte fortifiée. Á la faveur d'un ou plusieurs élargissements, on en bâtit deux autres, chacune quatre à cinq fois bien plus volumineuse que la première. L'élargissement a certainement impliqué l'accroissement de la garnison donc des besoins en eau. La technique de construction resta la même (enduit de mortier de tuileau en trois couches). Or, même si les citernes sont - à cause du caractère abrité des grottes- plus nécessaires en grotte que dans les *castra* de plein air, la majorité des spoulgas n'en possédait pas et on peut se demander si comme dans les *castra*, ces aménagements ne datent pas seulement de la fin du Moyen Âge.

g. La question de l'abandon des grottes fortifiées

La question de l'abandon de ces grottes fortifiées est encore plus délicate que celle de la chronologie de leur création. Certes, elles disparaissent de la documentation du XIVe siècle, sauf celle de Bouan que l'on mentionne encore au début du XVe siècle³⁹. Mais l'on connaît maintenant des cas de *castra* non mentionnés au XIVe siècle ou dans sa seconde moitié, et qui existaient tout de même, voire qui étaient de prime importance⁴⁰. Il faut donc relativiser l'absence de mention dans les chartes à la fin du Moyen Âge et les abandons ont pu intervenir dans des chronologies différentes et bien plus tard qu'il n'y paraît.

Il n'y a eu que deux opérations de fouilles limitées qui ne permettent pas d'obtenir des informations : Une à la grotte du Midi par Catherine Duchange, dans le but de rechercher des vestiges d'époque magdalénienne⁴¹, l'autre à l'intérieur de la spoulga de Soloubrié sous la forme d'un sondage de

³⁸ (Guillot 2006a, 94). On doubla le mur barrant la première grotte fortifiée, puis on fortifia d'autres porches situés à proximité dont l'un deux fut doté de deux enceintes, l'une au niveau de l'entrée non perchée et l'autre en arrière et perchée barrant une grande alcôve située en hauteur dans le porche. Enfin, on bâtit un mur d'enceinte sur une terrasse à l'extérieur du porche, unifiant les différents ouvrages souterrains et protégé par deux portes. Ces modifications ont rapproché la spoulga de Bouan du plan d'un château : l'utilisation du rocher reste un phénomène essentiel dans la construction, mais la structure bâtie prend le pas sur les caractères naturels du site. Sans être devenue véritablement complexe, la défense se fait plus active et savante.

³⁹ *Lespugue* de Bouan. 1401, B.n.F., Doat, 209, f° 142 - 144v.

⁴⁰ Ainsi les châteaux de Montréal-de-Sos et de Calamès, fortifications comtales isolées du monde civil. Les ouvrages mentionnés sont ceux de seigneurs qui apparaissent dans les hommages.

⁴¹ Elle était élève de Denise Sonnevill-Borde. L'opération (tranchée profonde qui a largement entamée le substrat) a mis au jour un squelette féminin en connexion et en position fœtale associé à des objets métalliques, des haches polies, des fragments de céramiques et des éléments qui pourraient être médiévaux à savoir : 4 épingles en alliage cuivreux à tête enroulée, un fragment de douille en fer enroulée (fer de trait ?), des fragments de peigne mais aussi une monnaie d'époque Moderne, probable double tournois d'Henri IV ou de son fils (utilisation pendant les guerres de Religion, épisodes violents dans le Tarasconnais ?) (Sablayrolles 1997, 173 et informations orales de Michel Barrère). Les éléments céramiques ne sont pas décrits dans son rapport (Rouquerole 2004, 128). Durant la prospection, j'y ai moi-même relevé 4 fragments de céramiques médiévales grises modelées dont un départ d'anse rubanée.

superficie très réduite et de positionnement inconnu. Ce dernier fut mené dans les années 1970⁴². Son compte-rendu laconique présente quelques tessons de céramique, certains protohistoriques⁴³ et d'autres médiévaux (dont un fragment en céramique grise modelée, à lèvre arrondie et éversée du type 2 de Nicolas Portet, dans la fouille de Montréal-de-Sos), qui s'inscrivent plutôt au XIII^e siècle et notamment dans ses deux premiers tiers. Ces résultats de fouilles anciennes apportent peu à nos questionnements.

6. Les autres grottes recensées : de grandes difficultés d'analyse (fig. 22)

a. Celles qui ne sont pas perchées

Existent aussi des cavités dans lesquelles ont été retrouvées des traces et vestiges pour lesquels nous n'avons pas d'indice chronologique ou fonctionnel.

Elles sont nombreuses et les traces y sont souvent ténues malgré le caractère conservatoire du milieu souterrain. Que dire par exemple du porche de la grotte de Sabart dit « entrée préhistorique », qui est encombré d'un tas de blocs formant un mur très peu élevé dans l'entrée (fig. 23), d'une autre petite structure bâtie quelques mètres en arrière et de traces de barrage d'un gour pour récupérer l'eau ? Le soin que l'on a apporté à pouvoir avoir de l'eau y suggère-t-il un habitat ? Que faut-il conclure de l'existence d'un vestige de mur en travers du porche de la célèbre grotte de Fontanet⁴⁴ en aval du Quié de Sinsat ? Certes, il pourrait s'agir d'un mur de bergerie, car il est en pierres sèches, mais il est très régulier et son parement externe est rectiligne, constitué d'un alignement de moellons avec une face suffisamment bien épannelée pour en garantir la rectitude. Que dire aussi des quelques tessons de céramiques médiévales découverts à l'entrée des grottes de Siech et du Marchand à Saurat (Vidal 1229), ou encore des quelques dessins des porches de la grotte de Satan à Ussat (fig. 24) ? Les gravures et dessins sont d'ailleurs assez nombreux dans les porches de la haute Ariège et Lucien Gratté s'était déjà heurté à d'énormes difficultés d'interprétation et de datations les concernant (Gratté 1985).

b. Celles qui paraissent avoir été défensives

Parmi ces cavités, deux d'entre elles faisaient peut-être partie du glacis des spoulgas comtales, mais nous ne pouvons pas dater ces aménagements. S'ils peuvent être rapprochés du groupe des spoulgas et présentent un net caractère défensif, ces porches sont peut-être de fonctions et de chronologies différentes. À l'entrée de la vallée du Vicdessos, une fouille ancienne puis de multiples opérations clandestines à l'entrée de la grotte de Sakany ont abouti à modifier totalement l'aspect de celle-ci par l'ajout de remblais et d'une murette pour les contenir⁴⁵. On repère encore des arasements qui sont anciens et les découvertes comportaient des éléments médiévaux. La grotte est naturellement perchée au-dessus de la vallée et elle a donc pu servir de spoulga.

⁴² Archives du Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées.

⁴³ Les porches des grottes autour de Tarascon ont presque tous livrés des vestiges des époques protohistoriques sauf s'ils étaient accessibles uniquement en escalade. (Rouquerol 2004 et Sablayrolles 1997).

⁴⁴ En zone profonde, de multiples vestiges d'époque magdalénienne ont été découverts près d'une ancienne entrée aujourd'hui colmatée.

⁴⁵ Quatre autres porches ont été entièrement dévastés récemment. Le porche de la grotte de l'Ermitte a été remblayé pour installer des câbles en acier pour protéger des chutes de pierres les maisons situées en dessous et une des entrées de Sabart a été utilisée comme carrière. Le porche de la grande grotte de Bédailhac a été mécaniquement nivelé et son sol a été couvert d'une dalle en ciment suite à son usage pendant la dernière guerre. Le grand porche de Niaux (entrée artificielle et parking actuel) a aussi été arasé et est aujourd'hui goudronné. La grotte de Bouicheta a été presque entièrement vidée (vestiges paléontologiques du paléolithique moyen) pour exploiter les phosphates des os.

Plus délicat est le cas d'une grotte dont les parois contiennent des mortaises et qui est située tout en haut du vallon du ruisseau de Lujat⁴⁶, c'est-à-dire dans des parois éloignées du fond de la vallée de l'Ariège, près de 350 mètres au-dessus et en rive droite (fig. 25). Le porche est orienté de telle façon que l'on ne peut apercevoir qu'une partie de la vallée de l'Ariège (dont la spoulga de Bouan) et sur une distance assez courte (de l'ordre de 500 mètres). On peine à comprendre ce qu'on a bien pu faire dans cette grotte en pleine paroi qu'il faut atteindre en escalade et qui n'est pas très vaste. Il s'agit d'une diaclase perchée 4 m au-dessus du point haut de l'éboulis, qui forme une galerie de 2 à 3 m de large et d'autant de profondeur qui s'élève sur une quinzaine de mètres de haut. On y repère en partie basse sur les 4 premiers mètres de haut, une zone d'accès dominée au-dessus par 4 à 5 étages ! L'étroitesse de la diaclase a forcé à étendre les niveaux de planchers vers l'extérieur, en encorbellement au-dessus du vide et cette construction avancée aide aussi à observer au mieux la vallée de l'Ariège en contrebas. Le dernier étage est de superficie très réduite, il ne peut s'agir d'autre chose que d'un poste de guet, ce qui élimine clairement l'hypothèse d'un ermitage. En revanche, cette grotte ne peut absolument pas avoir servi activement à la défense de la route du fond de vallée pas plus qu'elle ne peut être rattachée à l'habitat villageois situé 1 km en amont et nommé Lujat. De ce nid d'aigle, tout juste pouvait-on surveiller de loin le fond de la vallée et éventuellement avertir à l'aide de trompes d'appel⁴⁷.

Deux autres cavités comportant d'indéniables aménagements peuvent être rattachées aux fortifications médiévales sans qu'il s'agisse de spoulgas. La grotte de Lourdes (fig. 26) et celle du Campanal (fig. 27) sont toutes deux situées dans les falaises entourant des châteaux comtaux. Celle de Lourdes, dotée uniquement de mortaises et d'aménagements du rocher s'ouvre en hauteur sous le château et la ville fortifiée de Tarascon. Celle du Campanal domine l'accès principal du château de Montréal-de-Sos. Ces cavités ne peuvent s'envisager de façon isolée et il faut nécessairement les rattacher à la fortification sus-jacente dont elles ne sont qu'un élément.

c. Un possible habitat : la grange cistercienne de l'abbaye de Boulbonne à Génat⁴⁸

Dans un contexte différent, mais aussi médiéval, la grande baume au nord du vallon de la Grangette à Génat comporte d'indéniables traces d'aménagements (fig. 28)⁴⁹. Ce vallon est un affluent perché en altitude de la basse vallée du Vicdessos. Dénué d'habitat villageois, il fut investi au XII^e siècle par une grange cistercienne de l'abbaye de Boulbonne dédiée au pastoralisme. Erigée grâce à une série de donations seigneuriales, droits sur les montagnes et les estives⁵⁰, elle réalisait le lien entre les pâturages de plaine et les estives du massif des Trois-Seigneurs et du haut Vicdessos. Cette grange dite du Sabartès n'a pas été retrouvée sur le terrain : elle était située dans la vallée de la Grangette mais aucun vestige évident ne nous est parvenu. Or, une grande baume de plus de 10 mètres de profondeur et d'une trentaine de large est située juste au-dessus des pâturages du vallon de la Grangette, exposée au sud. Elle comporte d'indéniables aménagements taillés, nombreux et complexes, et une quinzaine de tessons de céramiques médiévales tournées, à cuisson oxydante, très fragmentés⁵¹, y ont été retrouvés. Une petite source presque pérenne y sourd. Il est donc possible

⁴⁶ Commune d'Ornolac – Ussat-les-bains. En rive droite de la vallée de l'Ariège, entre le Quié de Sinsat et le clot de la Carbonière.

⁴⁷ Aucune fouille n'ayant été menée sur ces fortifications, les découvertes de fragments de céramiques sont limitées à quelques rares éléments et ne permettent pas de se rendre compte de la présence ou de l'absence de trompes. En outre, dans la grotte nommée QI 15, le sol en forte pente a provoqué le déversement des niveaux dans le versant sous-jacent, lui-même constitué d'un éboulis caillouteux de plus de 33 % de pente, s'étirant sur une centaine de mètres de dénivelé. Les possibilités d'investigations par la fouille sont donc presque nulles.

⁴⁸ Vallée affluente à celle du Vicdessos, en rive gauche et proche de sa confluence avec l'Ariège. Á vol d'oiseau, à 4 km de Tarascon-sur-Ariège.

⁴⁹ Elle sert aujourd'hui de falaise d'escalade sous le nom de falaise de Génat.

⁵⁰ Voir par exemple, 1154, B.n.F., Doat, 83, f° 21 – 23 ; 1166, B.n.F., Doat, 83, f° 10 - 11.

⁵¹ L'un d'eux porte une trace de glaçure.

que la grange cistercienne ait occupé cet espace bien situé, soit pour des aménagements annexes soit tout bonnement pour y installer le centre de l'exploitation dominant le pâturage.

d. Les activités cachées

En outre, nombre d'utilisations anciennes des cavités doivent être aujourd'hui difficilement décelables, dès lors qu'elles n'ont pas donné lieu à des aménagements étendus et bien visibles. On peut ainsi difficilement expliquer pourquoi l'on découvre çà et là dans des porches de grottes des tessons de céramiques médiévales isolés sans autre vestige apparent.

Une cavité mentionnée dans la documentation écrite fut utilisée par des faux-monnayeurs au tournant du XIIIe siècle et du XIVe siècle, la grotte de Lombrives située en rive gauche de l'Ariège juste en face du Clot de la Carbonnière. L'usage de porches pour l'activité de faux-monnayage a été déjà été décrit par différents chercheurs (Allios 2005, 36 et 78 et Arles 2010). Nous n'y avons pas retrouvé de traces mais l'entrée principale, notamment son sol, a été largement remaniée par des fouilles anciennes puis pour la fréquentation touristique. La carte archéologique de la Gaule décrit des découvertes pour la Protohistoire (Sablayrolles 1997, 171-173 ; Rouquerol 2004, 128)⁵².

L'affaire des faux-monnayeurs de Lombrives est relatée dans une charte. En 1300, à Pamiers, s'est déroulé un procès à la cour comtale⁵³. Pèire Ruppe, Pèire Isarn et Jean Serena, habitants de la haute Ariège, furent dénoncés et arrêtés car ils avaient installé un atelier de fausse monnaie dans la grotte, preuve que celle-ci ne devait pas être fréquentée régulièrement puisqu'ils s'en servirent de cachette. Une enquête fut diligentée et le procès se tint en présence des autorités locales de Tarascon : le bayle du comte, les consuls de Tarascon, le châtelain de la garnison comtale de Montréal-de-Sos et le sénéchal du comté (Pèire Arnaut de Château-Verdun) qui dirigeait la cour de justice. La cour eut lieu aussi en présence de nombreux seigneurs fidèles du comte de Foix, preuve que l'affaire était d'importance. Mais les trois hommes affirmèrent que la monnaie qu'ils avaient fabriquée ne valait rien ! Ils avaient essayé de contrefaire des monnaies courantes en billon, mais n'y étaient pas arrivés et avaient tout jeté... Ils jurèrent de ne plus jamais retenter pareille aventure et garantirent avoir essayé seuls, sans l'aide de quelqu'un d'autre. Il semble qu'aucune condamnation ne fut prononcée contre eux.

Conclusions

Depuis la simple utilisation temporaire, tels ces cathares qui se cachent dans la grotte de Bèdeilhac et dans celle d'Ornolac, jusqu'à l'aménagement complexe de petites « casernes » comtales qui surveillent les routes, l'occupation troglodytique du XIIe au XVe siècle en haute vallée de l'Ariège paraît donc totalement banale et régulière. Elle bénéficie du fait que les grottes sont nombreuses et souvent bien situées et que l'utilisation du rocher est un phénomène essentiel dans l'habitat rural médiéval, civil ou militaire et elle illustre une capacité d'adaptation aux possibilités naturelles offertes très caractéristique de cette époque.

Ce n'est absolument pas un phénomène isolé dans les Pyrénées, ni dans les autres massifs karstiques de basse ou moyenne altitudes. Au sud du comté de Foix, par exemple, dans le haut comté d'Urgell, une des premières mentions de fiefs -dans les années précédant l'an Mil- a pour objet une *spelunca* et non pas un *castrum*, celle de *Chansuda*, inféodée à un fidèle du comte (Bonnassie 1974, 117)⁵⁴. Sur le versant nord des Pyrénées, des découvertes en porche liées au Moyen Âge ont souvent été relevées et décrites, par exemple dans le bassin de l'Aude (Barrère Sacchi 2006), dans les Hautes-

⁵² Deux tessons de céramiques médiévales y ont été découverts par le SCHS. Collection SRA Midi-Pyrénées.

⁵³ HGL, X, acte 103. B.n.F., Doat, 177, f°63.

⁵⁴ Rappelons surtout l'analyse globale que porte Pierre Bonnassie sur la relation entre la grotte et le pouvoir dans ce secteur : « C'est dans les grottes du haut Berguedà que les légendes catalanes placent les débuts de la reconquête de leur pays et les documents des IXe-Xe siècles confirment cette tradition » (1974, 117).

Pyrénées (Clot 1972), etc. Á Lortet, en aval de la vallée d'Aure, la société Hadès a étudié une remarquable fortification en grotte datée du XIIe siècle jusqu'à l'époque Moderne⁵⁵. Á proximité d'Aspet, dans les Pyrénées commingeoises, une prospection-inventaire menée par Thibaut Lasnier vient de topographier une cavité fortifiée inédite s'étalant sur une centaine de mètres de long et deux étages⁵⁶, etc.

Cependant, la quantité de porches avec traces ou vestiges dénombrés en haute Ariège, la forte proportion d'entre eux qui sont clairement défensifs et aussi le plus souvent sous autorité comtale, ainsi que leurs emplacements stratégiques donnent l'impression que cette portion de la vallée de l'Ariège a connu un phénomène troglodytique d'une rare ampleur autour des XIIe-XIVe siècles. La puissance de ce troglodytisme serait la marque de la mise en place d'un glacis de fortifications comtales qui utilisait les porches comme les sites de plein air⁵⁷. Cependant, l'étude des sites de plein air, par exemple le château de Montréal-de-Sos, montre que l'investissement qui y fut réalisé était bien plus considérable que l'aménagement des porches barrés d'un mur. D'abord parce que la fortification d'une grotte perchée est plus aisée à réaliser. Peut-être aussi parce que ces grottes sont souvent de faibles superficie : les porches qui ont été choisis ne dépassent pas 9 m de large, sauf à Ornolac, et les grands porches semblent avoir été délibérément non utilisés. C'était ainsi plus aisé d'aménager l'intérieur des ouvrages à l'aide d'encoches et de planchers.

Dans ce réseau, les sites sont inégaux : les *castra* occupent le cœur des territoires dominés, les grottes servent à la surveillance des axes de communication. Les premiers servent donc aussi tous les pouvoirs des comtes, impôts et taxations, justices, etc. Ils sont les premiers centres de l'administration comtale. Les grottes ont une tout autre fonction, ce qui explique aussi qu'elles puissent être beaucoup moins vastes et sont donc relativement simples.

Hormis ce réseau de fortifications, la prospection fait apparaître d'autres sites pas ou peu renseignés par la documentation écrite ou par notre connaissance de la géopolitique du comté de Foix. Ils sont finalement assez nombreux mais paraissent avoir été de fonctions et peut-être de chronologies très diverses. On peut retenir qu'une majorité des porches des grottes ont été occupés ou utilisés au cours du Moyen Âge. Le contexte permet parfois d'émettre des hypothèses fonctionnelles, comme à la grotte de Pladières, mais on est le plus souvent complètement démuni devant ce phénomène, tant pour en expliquer les usages que pour les périodiser. D'autant que, dans ces porches, les occupations protohistoriques et historiques se succèdent souvent et qu'il n'est pas plus aisé de les séparer que de les expliquer sans fouille.

Bibliographie et principales sources éditées.

Alvira Cabrer 2010 : ALVIRA CABRER (M.), *Pedro el Católico, Rey de Aragón y Conde de Barcelona (1196-1213) - Documentos, Testimonios y Memoria Histórica*, Fuentes historicas aragonesas, 52, Insitucion « Fernando el Catolico », Excma. Diputación de Zaragoza, tome III, 2010, acte 1450.

Allios 2005 : ALLIOS (Dominique), *le vilain et son pot*, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p.36 et 78.

Arles 2010 : ARLES (A.), « Un faux-monnyage d'opportunité : la grotte de Lauradieu à Auriac (Aude) », in *Archéoéologie du Midi Médiéval*, 2010, n°28, pp. 115-128.

Apel 2002 : Apel (L.), « Ascension dans la mémoire des pierres », in *Spéléoguide – Ariège – Pyrénées* de Bence (Ph.) et Et Guillot (Fl.), tome 1, Explos, 2002, pp. 14 – 23.

Barrère Sacchi 2006 : BARRÈRE (M.) - SACCHI (D.), « Traces archéologiques d'une fréquentation médiévale dans quelques cavités naturelles du bassin de l'Aude », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 118-123.

⁵⁵ Catherine Boccacino et Bernard Pousthomis avec la participation de Yann Geay ; août-octobre 1999.

⁵⁶ Grotte de Malevezie. Prospection-inventaire à Izaut-de-l'Hôtel et les communes alentours (Aspet, Arbon, Malevezie. Opération menée en 2012.

⁵⁷ Aucun vestige ou trace n'a été découvert en zone profonde, ce qui ne signifie pas que les grottes n'ont pas été parcourues.

Brenon 2006 : BRENON (A.), « Grottes initiatiques et cavernes sépulcrales des cathares en haute Ariège. Une mystification séculaire (XIXe-XXe siècle) », in *De la spelunca à la roca, op. cit.*, p. 15-17.

Bonnassie 1974 : BONNASSIE (P.), « Des refuges montagnards aux états pyrénéens », in *Les Pyrénées, de la montagne à l'homme*, Privat, Toulouse, 1974, ss la dir. Taillefer (Fr.), pp. 103-163.

Bonnassie 1990 : BONNASSIE (P.), *La Catalogne au tournant de l'an mil*, Saint-Quentin, 1990.

Clot 1972 : CLOT (A.), « Note sur deux poteries trouvées dans la grotte du Bédât » et Fréquentation de quelques grottes haut-Pyrénéennes au Moyen Âge » *Bulletin de la Société Ramond*, 1972, pp. 75-79 et 109-111.

CS PNR 09 2011 : « Les quiés du tarasconnais », *Bulletin du Conseil Scientifique du Parc Naturel régional des Pyrénées Ariégeoises*, automne 2011, Montels. Bulletin déposé sur http://www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr/IMG/pdf/bulletin_conseil_scientTarasconnais-2.pdf

Gailli 1981 : Gailli (René), « La spoulga d'Ornolac », *Caougnou*, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez, n° 11, 1981, pp. 29-34.

Gailli 1992 : Gailli (René), « La petite grotte mystique de Montréal-de-Sos », *Caougnou*, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez, n° 16, 1992, pp. 21 - 23.

Glory 1944 : Glory (Abbé André), *A la découverte des hommes préhistoriques*, Paris, 1944.

HGL : DEVIC (Cl.), VAISSETTE (J.), *Histoire Générale du Languedoc*, Toulouse, 16 vol., 1870-1905.

Duvernoy 1976 : DUVERNOY J., *Guillaume de Puylaurens, chronique*, Paris, 1976.

Duvernoy 1998 : DUVERNOY (Jean), *Le dossier Montségur*, Dijon, 1998.

Garrigou 1846 : GARRIGOU (A.), *Etudes historiques sur l'ancien pays de Foix et le Couserans*, 1846, Toulouse.

Gratté 1985 : GRATTÉ (L.), *Survivances de l'art pariétal*, 1985.

Guillot 1999 : GUILLOT (F.), *Fortifications, pouvoir, peuplement en Sabarthés du début du XIe siècle au début du XVe siècle*, Thèse de Doctorat, Presses Universitaire du Septentrion, Lille, 1999, 3 tomes.

Guillot 2006a : GUILLOT (F.), « Les grottes fortifiées du Sabartès, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain », in *De la spelunca à la roca, op. cit.*, p. 87-102. Article déposé sur www.hal.archives-ouvertes.fr

Guillot 2006b : GUILLOT (F.), Les fortifications des comtes de Foix, XIe-XVe siècles, *Archéologie du Midi Médiéval*, Carcassonne-Toulouse, 2006, p. 265-292.

Guillot 2009a ou 2010a ou 2011 : GUILLOT (F.), « Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (haute Ariège) », *Rapport de prospection-inventaire sur les cantons de Tarascon-sur-Ariège, Vicdessos et des Cabannes (Ariège)*, dactyl., 2009, 2010 ou 2011. Rapports déposés sur www.hal.archives-ouvertes.fr

Guillot 2009b : GUILLOT (F.), « Des hommes et des grottes, pour une histoire du troglodytisme médiéval en France », in colloque *Spéléologie et archéologie*, Périgueux, mai 2006 *Spelunca Mémoires*, n° 34, Gap, 2009, pp. 135-147. Article déposé sur www.hal.archives-ouvertes.fr

Guillot 2010a : GUILLOT (F.), « Le troglodytisme aux époques historiques en haute vallée de l'Ariège : occupations et utilisations des porches des grottes, premier bilan... », in colloque tenu à Foix en octobre 2009 sous la dir. de Pailhès (Cl.) *1209-1309. Un siècle intense au pied des Pyrénées*, publié en 2010, Foix, pp. 159-177. Article déposé sur www.hal.archives-ouvertes.fr

Guillot 2010b : GUILLOT (F.), « Rapport final de fouilles programmées au château de Montréal-de-Sos (Auzat – 09) », dactyl., 2010. Rapport déposé sur www.hal.archives-ouvertes.fr

Guillot à paraître : GUILLOT (F.), « Seigneurie, villages et château, la vallée de Miglos au Moyen Âge, un ensemble exemplaire », in Colloque tenu à Foix en déc 2011 ss la dir. De F. Guillot *Second colloque du Programme Collectif de Recherche « Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales dans les comtés de Foix, Couserans et Comminges »*, à paraître.

Lafuente 1980 : LAFUENTE (G.), « La grotte fortifiée de Baychon », *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, pp. 23-29.

Octobon 1936, OCTOBON (Cdt), « Observations sur les rites de l'Âge du Bronze dans la grotte de Pladières (Bèdeilhac-Ariège) », *Congrès Préhistorique de la France*, XIIe session, pp. 459-474, 1936.

Sablayrolles 1997 : Ss la direction de SABLAYROLLES (R.), ESCUDE-QUILLET (J.-M.) - MAISSANT (C.), *Carte archéologique de la Gaule : l'Ariège*, 1997.

Rouquerol 2004 : ROUQUEROL (N.), *Du Néolithique à l'Âge du bronze dans les Pyrénées centrales françaises*, EHESS, Archives d'Écologie Préhistorique, Fontenay-le-Comte, 2004.

Taillefer 1963 : TAILLEFER (Fr.), Morphologie glaciaire des Pyrénées au 1/50000e, feuilles de Foix et de Vicdessos, *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 34, 1963, pp. 5 - 10.

Vidal 1929, VIDAL (G.), « La céramique des grottes de Saurat », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n°26, 1929, pp. 81-86.

FIGURES

Fig. 1 : 8 cm de large



Fig. 2 : 17 cm de large

Légende : Le massif du Sédour est un des quîés du bassin de Tarascon-sur-Ariège, relief témoin de l'ancienne couverture sédimentaire très largement érodée. Vingt-huit entrées ont été recensées dans ce massif. Des vestiges ou des traces d'occupations médiévales, ou probablement médiévales, ont pu être découverts dans les grottes nommées « SR 20 », « SR 23 », grotte de Pladières ou Pradières, « SR9 » et « SR 11 ». Ces deux dernières s'ouvrent sur l'autre face de la montagne et ne sont pas visibles sur l'image. Photo Ph. Bence.



Fig. 3 : 17 cm de large

Légende : SR20. Grotte aux moutons, massif du Sédour, non loin de la grande grotte de Pladières.
Photo Ph. Bence.



Fig. 4 : Format paysage en pleine page, pas de Légende à ajouter

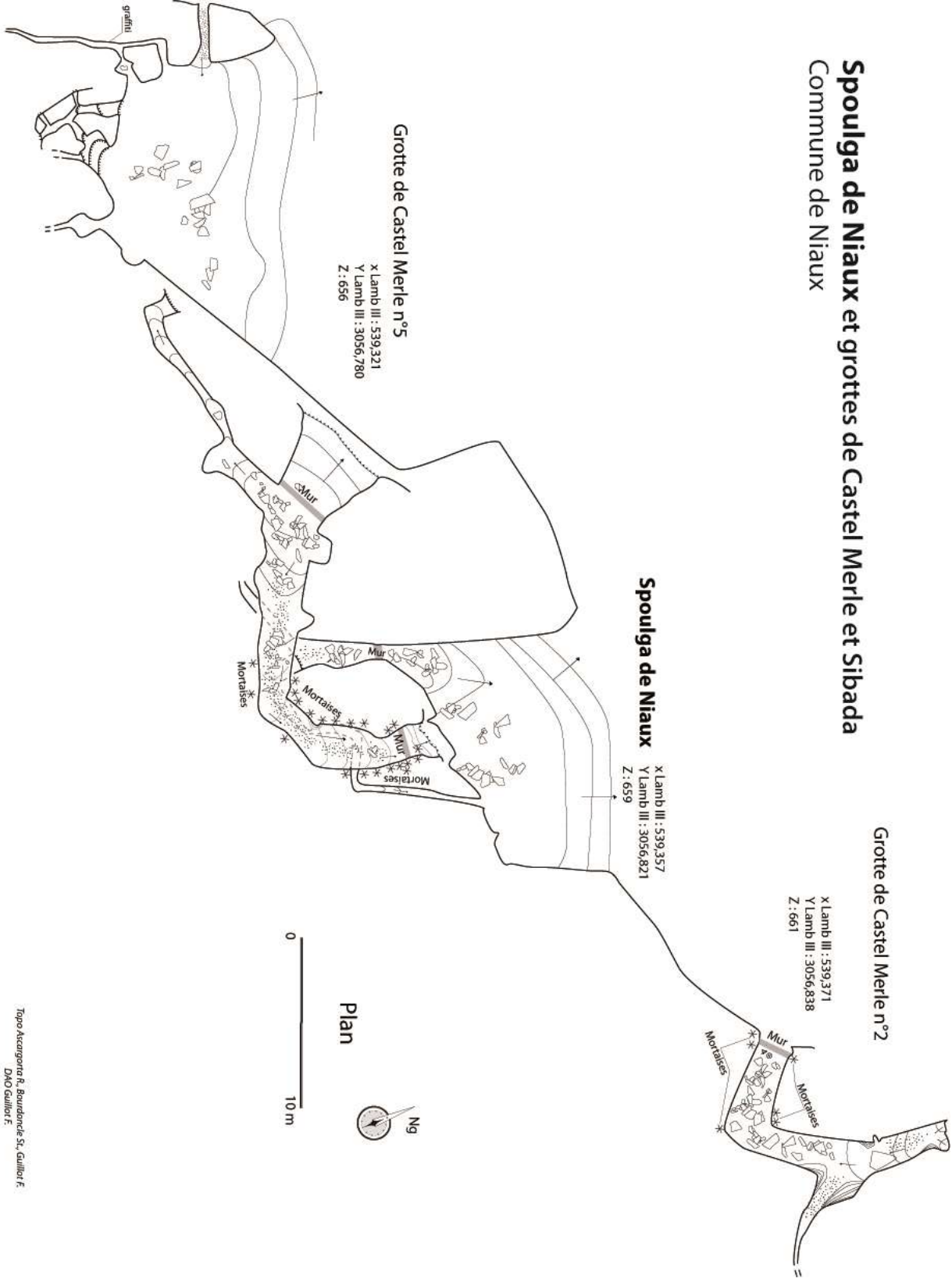


Fig. 5 : 8 cm de large

Légende : Mur de l'entrée basse de la spoulga de Niaux. Il domine le sol de 7 m de hauteur. Photo F. Guillot.



Fig. 6 : 8 cm de large

Légende : Vestiges du mur en pierres sèches à l'entrée de la grotte de Castel Merle n°2, située juste à côté de la spoulga de Niaux. Photo R. Ascargorta.



Fig. 7 : 17 cm de large

Légende : Proposition de reconstitution de la spoulga de Baychon au début du XIIIe siècle (commune de Miglos). Dessin Enrico Cangini. Proposition F. Guillot.

La reconstitution a été réalisée à partir de l'observation des vestiges qui subsistent. Le mur barrant le porche est conservé sur 3 à 4 m de haut, ainsi que l'ouverture de la porte, une partie de son encadrement et un trou de boulin. Seul le couronnement du mur n'est pas conservé. On a dénombré dans la grotte de nombreuses retailles et mortaises dont certaines indiquent qu'un accès au sommet du mur était possible depuis l'étage, par l'intérieur. On a aussi retrouvé quelques encoches de sections ovales, à l'extérieur et sous le porche sur les parois des falaises, où pouvaient s'ancrer un système d'accès à la spoulga.



Fig. 8 : 8 cm de large

Légende : La spoulga de Remploque s'atteint par une escalade de 17 m de haut. Elle est située dans le massif du Clot de la Carbonnière, en vallée de l'Ariège, entre la grotte de l'Ermitte et celle des Églises, à 4 km au sud de Tarascon-sur-Ariège. Au pied de la grotte, on remarque une encoche de section ovale qui a dû servir à installer une échelle d'accès. Au-dessus, la grotte comporte des vestiges de murs de faible élévation en pierres sèches, de vastes retailles au sol et de nombreuses encoches de poutres dans les parois. On y a découvert des tessons de céramiques médiévales des XIIe-XIIIe siècles. Ses deux entrées dominant directement la rive droite de l'Ariège.

La mire sur la photo mesure 2 m. Elle est posée sur une retaille poursuivie par un mur en blocs cyclopéens (une seule assise) qui sont situés juste à l'aplomb de la verticale d'entrée. Photo F. Guillot.



Fig. 9 : 8 cm de large

Légende : Au pied de la spoulga de Verdun, des encoches trahissent l'existence d'un poste de garde aménagé au départ de la montée verticale. Photo F. Guillot.

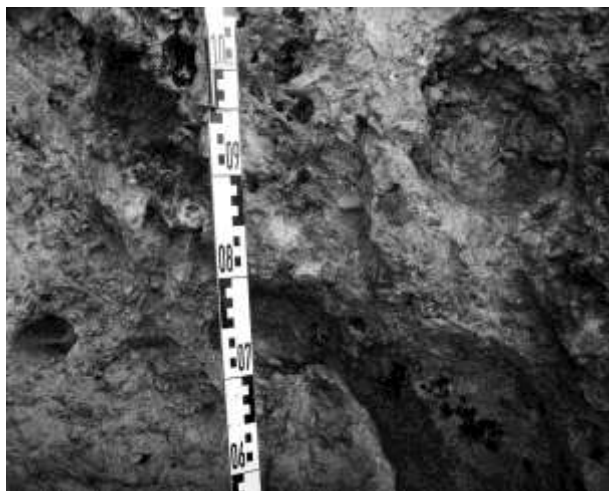


Fig. 10 : 8 cm de large

Légende : Accès par des échelles articulées et rigides à des ermitages aux Météores, Grèce. Photo Ph. Bence.



Fig. 11 : 8 cm de large

Légende : Rampe en bambou pour l'accès à une grotte de fonction culturelle, Tham Pha Ba, Thakhek, Laos. Notez la quantité de personnes sur l'échelle. Photo Ch. Gommidh.



Fig. 12 : 17 cm de large

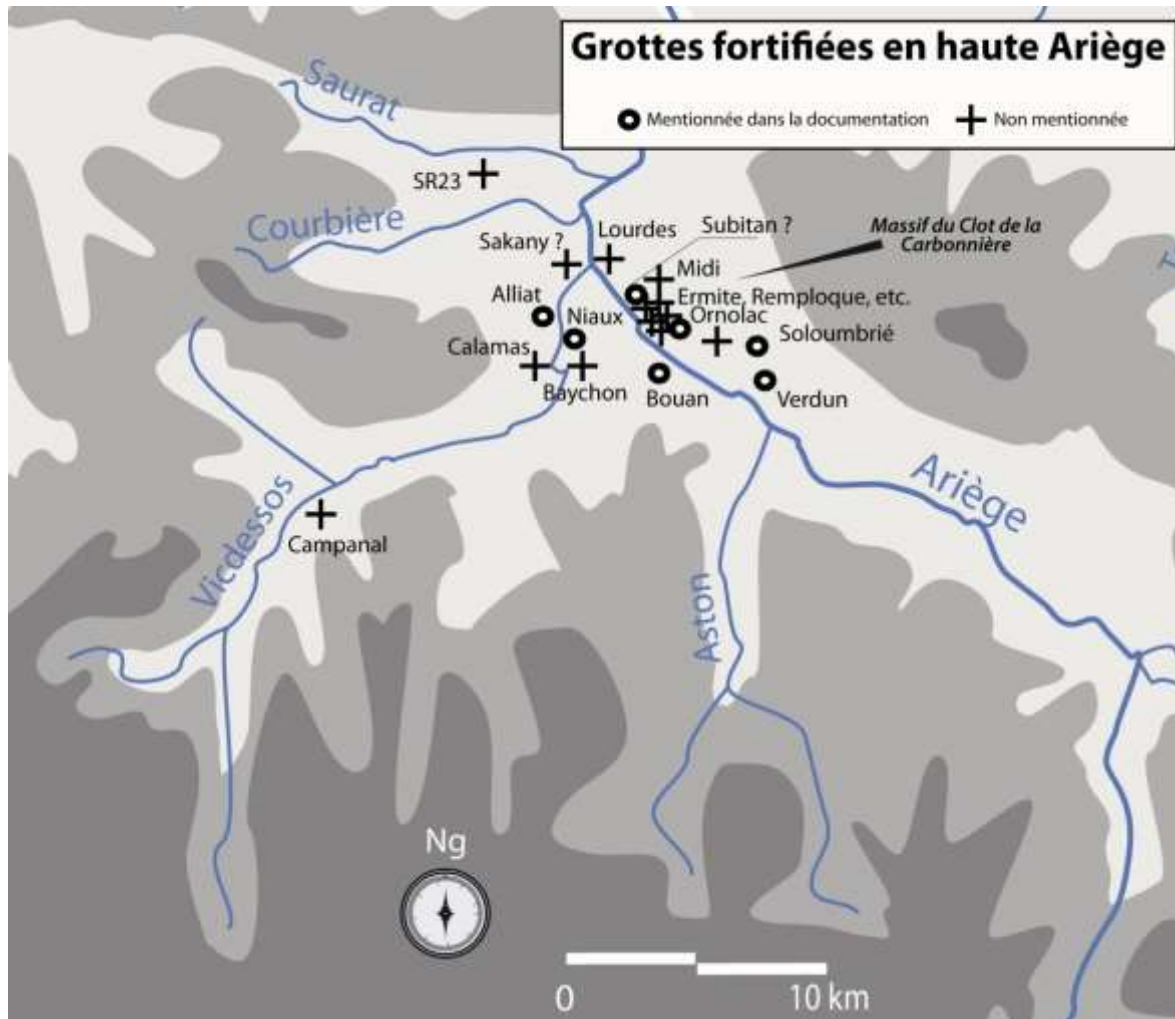


Fig. 13 : 8 cm de large

Légende : Mur du porche fortifié en premier dans la spoulga d'Ornolac. Face interne. Photo A. Baschenis.



Fig. 14 : 17 cm de large

Légende : La spoulga de Bouan est située en rive gauche de l'Ariège à l'amont du défilé au sud de Tarascon. L'étude de son bâti révèle qu'une seule grotte pourrait d'abord avoir été fortifiée, le porche sud-est. Puis on construisit, à la fin du Moyen-Âge, des murs dans des cavités plus au nord et on ajouta une porte et un mur d'enceinte à l'extérieur qui unissait les différents porches aménagés. On ajouta alors deux grandes citernes.

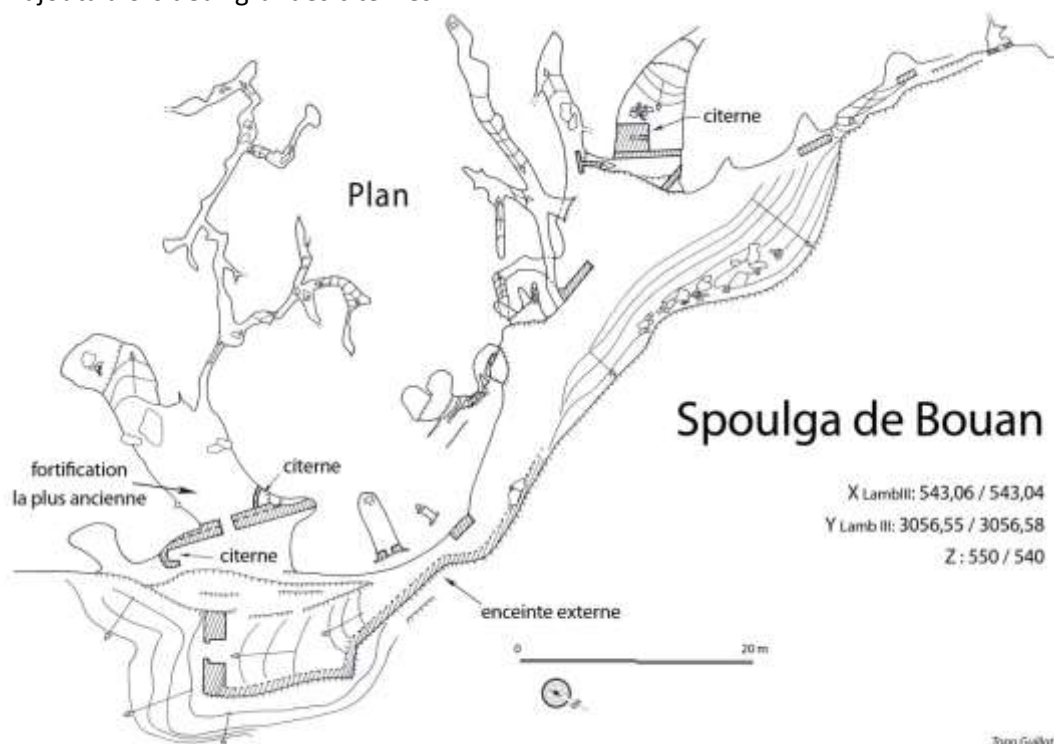


Fig. 15 : 8 cm de large

Légende : Entrée de la spoulga de Verdun. Encoches quadrangulaires et longilignes au-dessus du mur maçonné qui barre l'entrée (la mire mesure 4 m). Photo F. Guillot.



Fig. 16 : 8 cm de large

Légende : Entrée nord de la grotte des Églises. Peu perchée, cette entrée était protégée par deux murs successifs (l'un au-dessus du personnage, l'autre sous le lierre à sa droite). Photo F. Guillot.

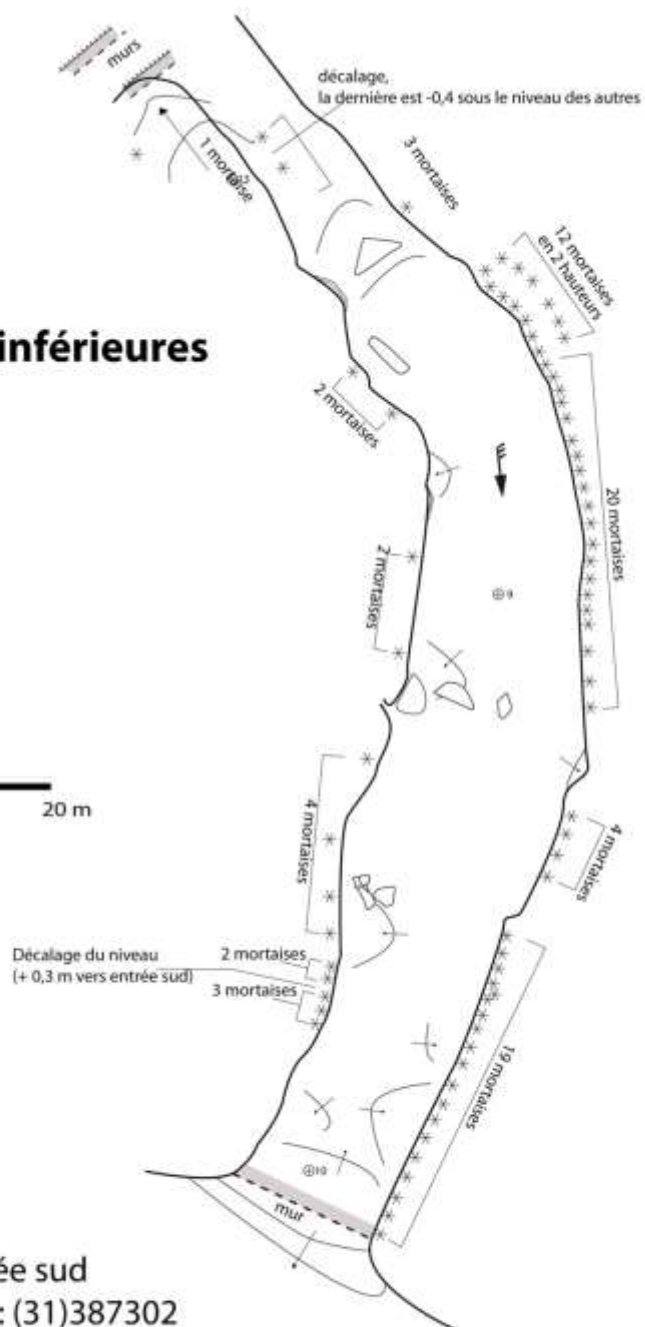
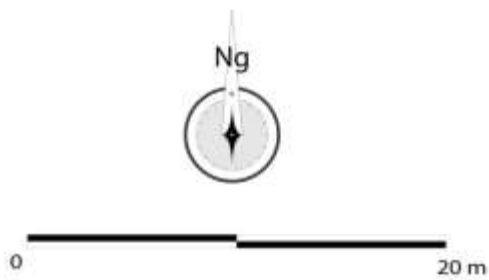


Fig. 17 : 17 cm de large

Entrée nord
X_{UTM} : (31)387272
Y_{UTM} : 4742495
Z : 560

Grottes des églises inférieures

Plan



Entrée sud
X_{UTM} : (31)387302
Y_{UTM} : 4742388
Z : 566

Fig. 18

Légende : Fragments de meule remployés dans le mur qui barre le porche de la spoulga de Verdun.
Photo et DAO : F. Guillot.

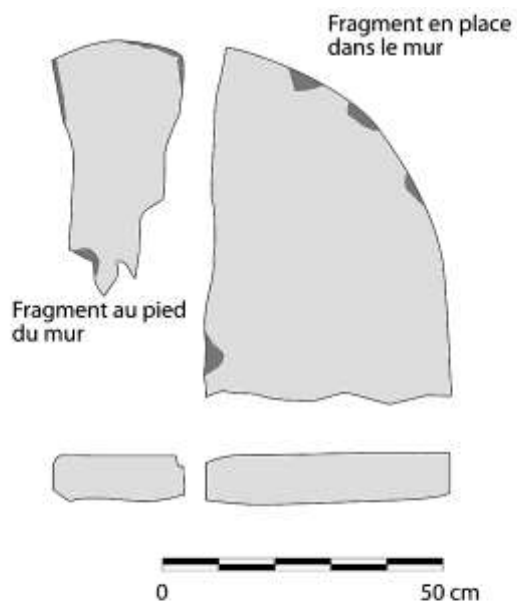


Fig. 19 : 17 cm de large - Légende : Mortaises dans la grotte des Églises. Photo F. Guillot.



Fig. 20 : 17 cm de large

Légende : Mortaises à 2,20-2,30 m du sol près de l'entrée sud de la grotte des Églises. Photo F. Guillot.



Fig. 21 : 17 cm de large

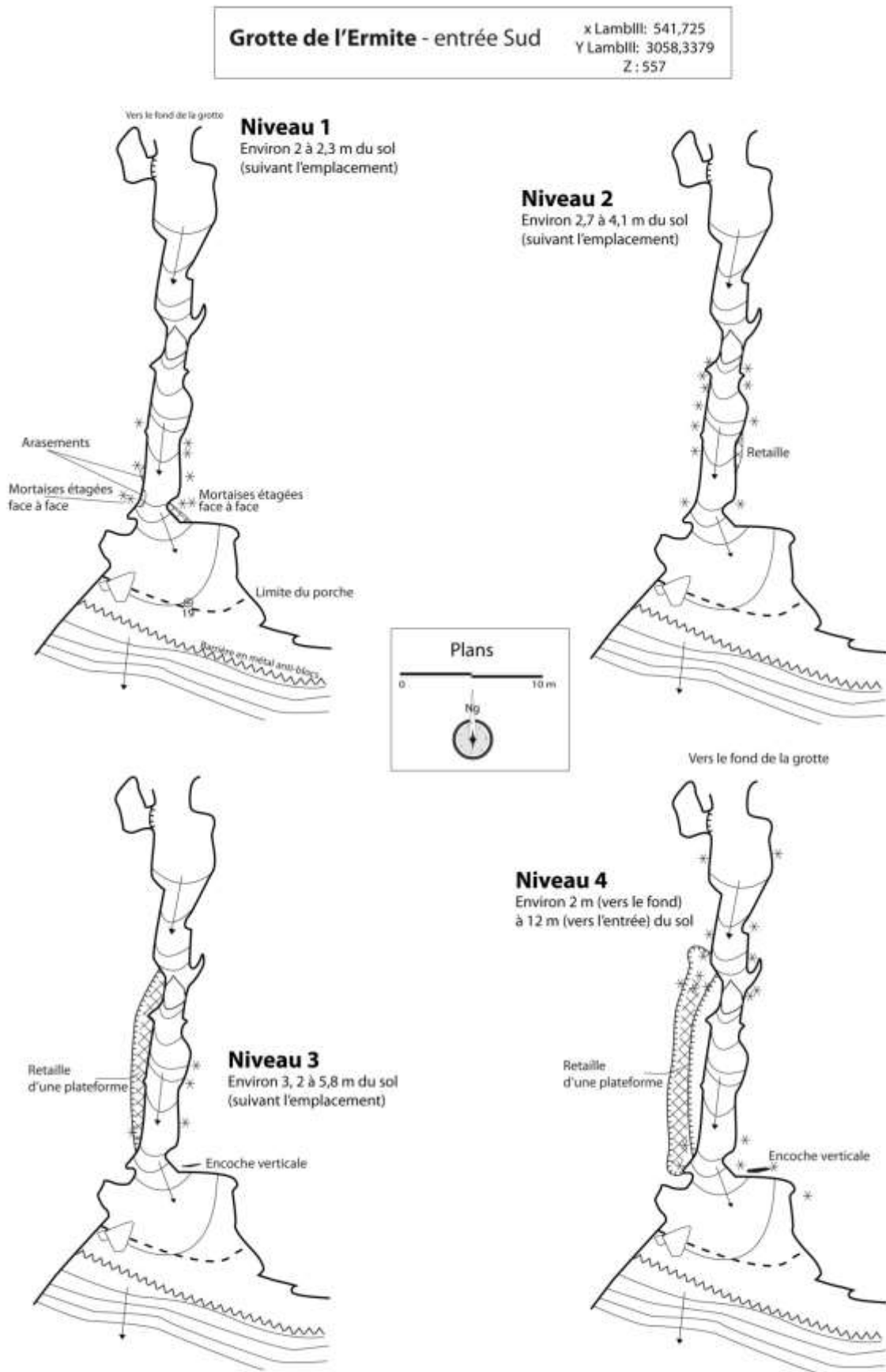


Fig. 22 : 17 cm de large

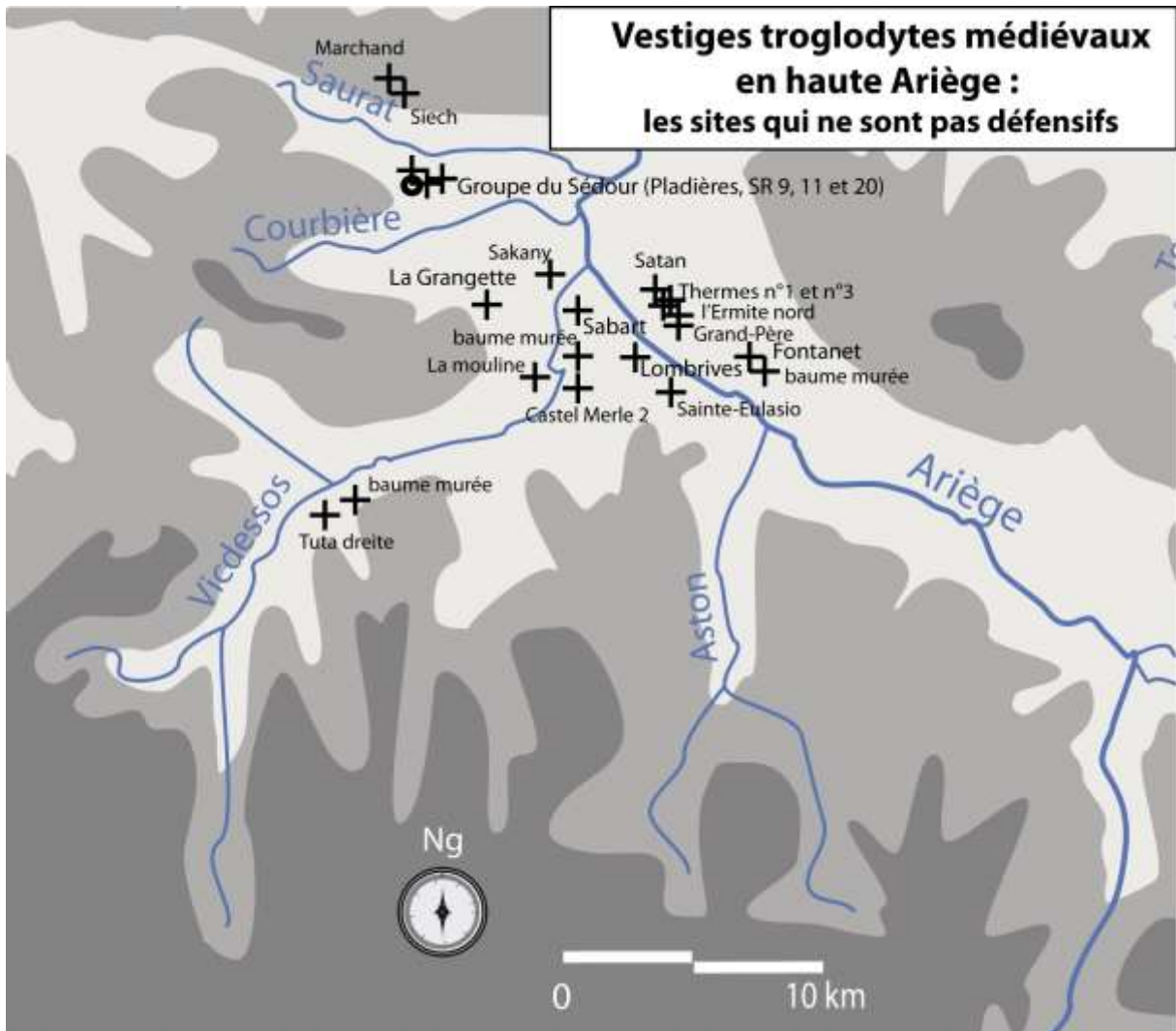
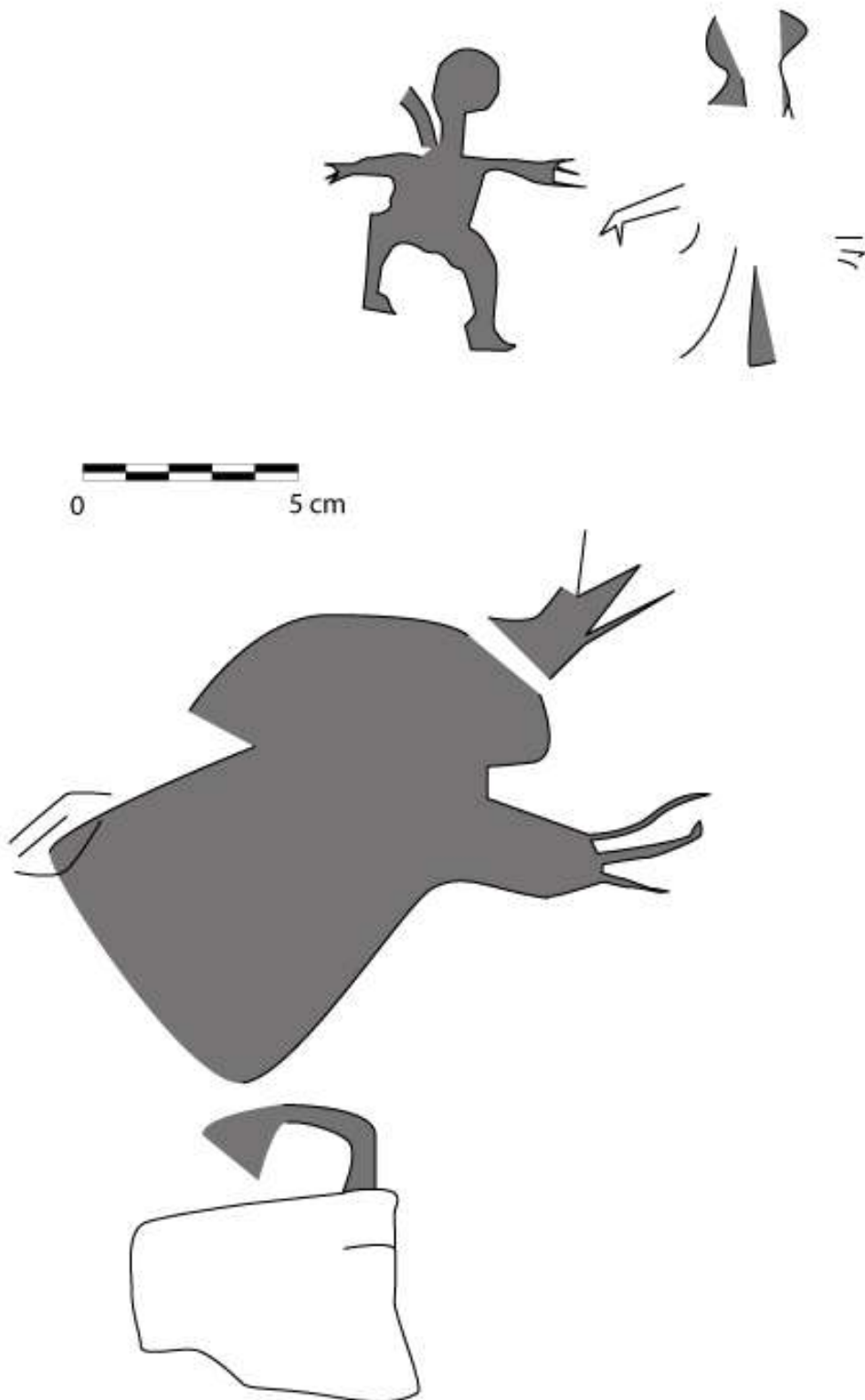


Fig. 23 : 17 cm de large

Légende : Mur en pierres sèches dans l'entrée dite « préhistorique » de la grotte de Sabart (commune de Tarascon-sur-Ariège, rive droite à l'aval de la vallée du Vicdessos). Photo F. Guillot.



Fig. 24 : 17 cm de large



Dessins au charbon de la grotte de Satan

Levés F. Guillot - 2009

Fig. 25 : 8 cm de large Légende : Situation de la grotte perchée dans le Quié de Sinsat. Vue depuis la vallée de l'Ariège. Photo F. Guillot.



Fig. 26 : 8 cm de large

Légende : Grotte de Lourdes au-dessus de la confluence Ariège – Vicdessos et sous le château de Tarascon-sur-Ariège (l'horloge correspond à l'emplacement de la tour maîtresse). Photo F. Guillot.



Fig. 27 : 17 cm de large

Légende : Grotte du Campanal, située sous le château comtal de Montréal-de-Sos (haute vallée du Vicdessos). La grotte a été fortifiée au XIIe siècle ou, au plus tard, au tout début du XIIIe siècle, grâce à la retaille d'une falaise et à la construction d'un mur de même facture que celui de la tour maîtresse du château (mur situé en arrière et sur la gauche de la photo). Le mur a été ensuite arasé et complété par une rampe d'accès (au-devant sur la photo), après le Moyen-Âge. La grotte est située juste sous la tour d'entrée du château et directement au-dessus du seul accès équestre possible. En complément d'une tour-barbacane qui était bâtie à quelques dizaines de mètres, elle défendait cet accès. Photo N. Portet.



Fig. 28 : 8 cm de large

Légende : Vallée de la Grangette, site de la grange de l'abbaye de Boulbonne, à Génat. Le porche conservant des traces est à droite de l'image, au pied de la falaise. Photo F. Guillot.

